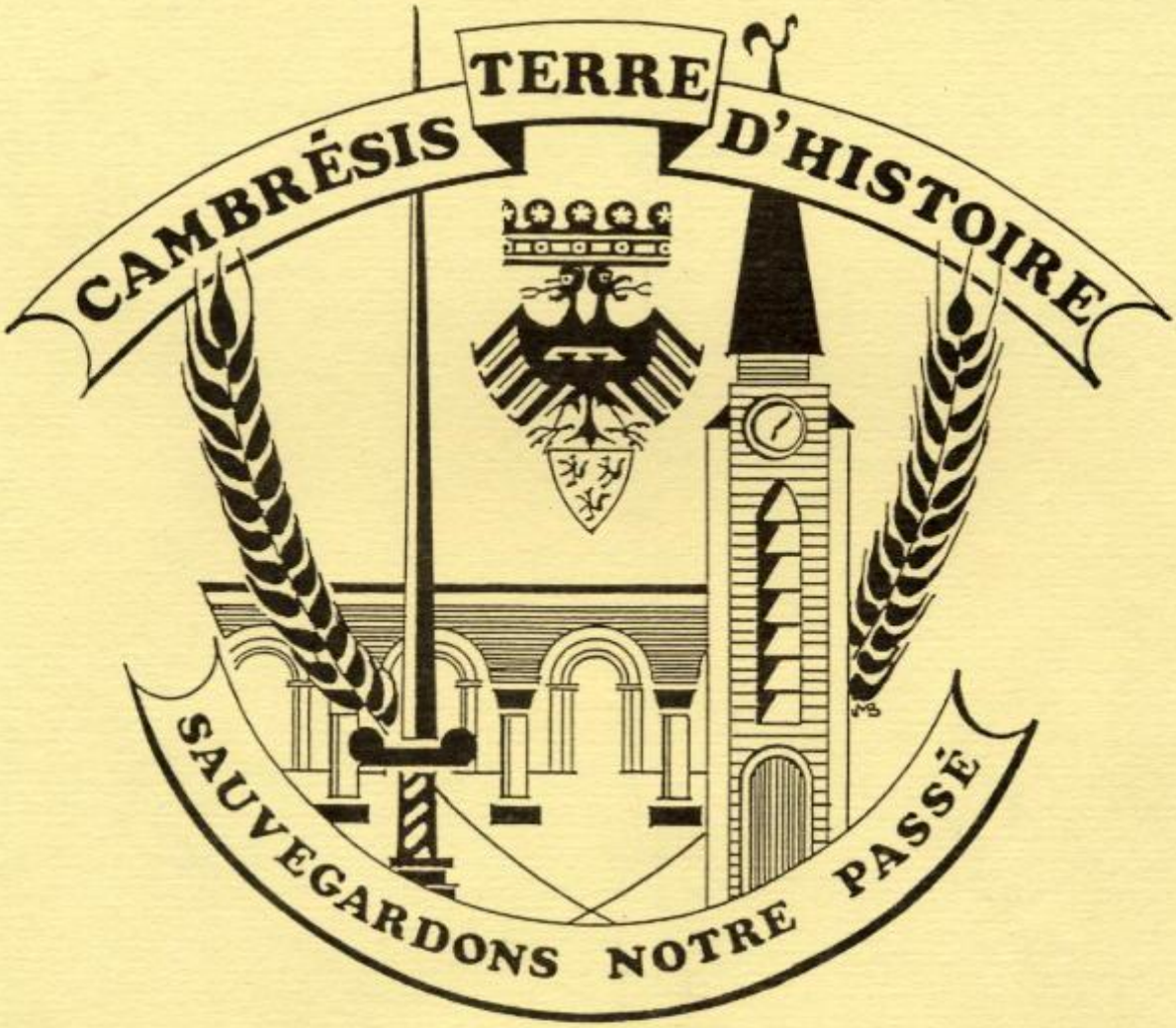
N°2 FÉVRIER 1992 15 F.

REVUE TRIMESTRIELLE DE L'ASSOCIATION



LE CULTE DE N.-D. DE TONGRES À TROISVILLES
ORIGINE & ENFANCE CAMBRÉSIENNE D'AUGUSTE DORCHAIN
CHÂTEAUX & SEIGNEURS DE THUN ST MARTIN
LES ARCHIDUCS ALBERT & ISABELLE & LE CIS (1598-1621)
NOS VILLAGES MÉCONNUS : BLÉCOURT

CAMBRÉSIS TERRE D'HISTOIRE

Numéro 2

Janvier 1992

Revue publiée par l'Association 'Cambrésis Terre d'Histoire'

Boîte Postale 18

59258 CREVECOEUR SUR ESCAUT

Directeur de la publication : Arnaud Gabet

N° ISSN : 1148-2591

ÉDITORIAL

Chers lecteurs,

A l'aube de cette année 1992, les membres du bureau de Cambrésis Terre d'Histoire se joignent pour vous souhaiter une très bonne année.

Nous espérons que la présentation et les sujets traités dans la revue précédente ont répondu à vos attentes.

Comme promis, nous nous efforçons de diversifier thématiquement et géographiquement les sujets de nos recherches ; c'est pourquoi vous pourrez trouver dans ce second numéro quelques évocations concernant les villages de BLECOURT, THUN SAINT MARTIN mais aussi TROISVILLES.

Nous souhaitons que cette seconde publication vous apportera les mêmes satisfactions que la précédente...

Une agréable lecture à tous.

Cambrésis Terre d'Histoire

SOMMAIRE

LE CULTE DE NOTRE-DAME DE TONGRES A TROISVILLES

Par Nicolas DHENNIN 3

ORIGINES ET ENFANCE CAMBRÉSIENNE DU DERNIER POÈTE PARNASSIEN : AUGUSTE DORCHAIN (1857-1930)

Par Arnaud GABET 7

CHATEAUX ET SEIGNEURS DE THUN SAINT MARTIN

Par Pierre MOLLET 11

"LES ARCHIDUCS" (1598-1621) et le Cambrésis.

Par Cambrésis Terre d'Histoire 18

NOS VILLAGES MÉCONNUS : BLÉCOURT

par Cambrésis Terre d'Histoire 22

BANTEUX ET BANTOUZELLE RÉVOLUTIONNAIRES

Par André CARRÉ 26

BANTEUX A LA BELLE ÉPOQUE

Par Cécile RICHARD 31

ARMOIRIES 33

COURRIER DES LECTEURS 34

INFORMATIONS 35

LE CULTE DE NOTRE-DAME DE TONGRES A TROISVILLES

Par Nicolas DHENNIN

"d'azur au chevron d'or, accompagné en chef de deux étoiles à six rais et en points d'un trèfle de même"

Le village de Troisvilles est situé entre Caudry et le Cateau et est arrosé par l'Erclin. Orthographié Trois-Villes jusqu'en 1582, il doit son nom à la réunion de trois seigneuries : Euvillers, Fay et Sautière (notons que c'est le blason de Jean, Sire del Sotière qui sert encore aujourd'hui à la commune).

L'étendue du terroir de Troisvilles est de 842 Ha et le nombre des habitants (les Troisvillois ou les Tripolitains) est de 804 en 1986.

Les curiosités de la commune sont les suivantes :

- **Son église** construite en 1887 qui est de dimensions remarquables est intéressante par ses colonnes monolithes et son vaste transept. Elle renferme une Descente de Croix en bois sculpté et peint du XVIè siècle, une statue polychrome de Saint Roch du XVIIè siècle et un riche trésor : la statue de Notre-Dame de Tongres dont nous reparlerons plus tard.

- La tour de l'ancien château du Fay et les souterrains mais aussi les vestiges des murailles de l'ancien domaine de la Sotière.

- Le moulin des pierres qui date de 1756.

- Le culte de Notre-Dame de Tongres.

"Parler de Notre-Dame de Tongres aux habitants de Troisvilles, c'est parler d'une mère à ses enfants" dit l'abbé Momal dans son Histoire de Troisvilles.

LES ORIGINES DU CULTE DE NOTRE-DAME DE TONGRES.

En 1081, pendant la nuit du premier au deux février, les habitants de Tongres et des campagnes voisines se portaient en foule vers la demeure de messire Hector, seigneur de ce hameau : son jardin venait tout à coup de paraître rempli d'une lumière éclatante, l'air était délicieusement embaumé, on entendait au loin d'harmonieux concerts ; c'était le brillant cortège des anges qui venait déposer l'image miraculeuse de Notre-Dame dans l'heureux séjour qu'elle s'était choisi pour répandre de là ses grâces sur les populations de la France et du Hainaut.

Dès 1081, année de l'apparition miraculeuse, la dévotion à son béni sanctuaire a toujours été en honneur dans le diocèse de Cambrai dont dépendait la partie du Hainaut actuel où se trouve le petit village de Tongres (actuellement dans le diocèse de Tournai).

Les évêques de Cambrai : Gérard II, Mgr François Van der Burch, Mgr Ferdinand Maximilien Prince de Rohan furent les premiers à donner l'exemple de cette dévotion et à la favoriser.

Chaque année, d'éclatants miracles attiraient les foules à Tongres et c'était surtout au moment des calamités publiques qu'on voyait des multitudes de pélerins de toutes les conditions s'acheminer vers cet endroit privilégié pour implorer la Vierge.

Au XIIIè siècle, le Hainaut désolé par la peste trouvait son espoir et sa délivrance dans le sanctuaire de Tongres et dès que ce fléau eut commencé à exercer ses ravages en 1616, les populations s'ébranlèrent et portèrent aux pieds de la statue vénérée leurs prières et leurs offrandes.

En cette même année 1616, la peste, un des plus grands fléaux qui puissent affliger l'humanité, fit des progrès si rapides et si alarmants à Troisvilles qu'elle décima la moitié de la population. Quelques notables guidés par la foi se rendirent en pélerinage à Tongres (à reculons dit la légende) qui se trouve à 80 Kms de distance et rapportèrent une statue de Notre-Dame qui existe encore aujourd'hui et se trouve dans l'église paroissiale.

A peine arrivés avec leur précieux trésor qu'une procession s'organisa et que les plus valides firent le trajet nu-pieds : le fléau cessa et les nombreux malades se levèrent guéris.
La tradition rapporte que la statue de Notre-Dame de Tongres fit son entrée à Troisvilles le 8 octobre 1616 par la rue d'Audencourt dans la partie du village appelée le Fayt où la peste sévissait avec plus de violence.

LA STATUE DE NOTRE-DAME DE TONGRES

La statue de Notre-Dame de Tongres, riche trésor de l'église et de la commune de Troisvilles, est en bois sculpté, peinte et haute de 0,80 m.
La Vierge tient un sceptre de la main droite, signe de la royauté et de sa puissance et sur son bras gauche est assis l'Enfant Jésus qui porte le globe terrestre surmonté d'une croix et qui bénit avec l'index et le médium de la main droite.

La vénérée statue échappa comme par miracle aux stupides et sacrilèges dévastations de 1793 : en effet, pendant que des forcenés pillaient l'église, une fem-

me du nom de Marguerite Gorin (Leclercq dans l'Etat-Civil) s'empara de celle-ci et la cacha avec soin dans le toit de sa maison.

A la fin du siècle dernier, la statue fut renversée par accident un jour de procession et brisée en plusieurs pièces. Elle a été embellie à sa restauration perdant ainsi son aspect primitif mais restant toujours la même.

La statue est sortie indemne des deux guerres mondiales et fut restaurée et rendue à son aspect primitif par les Beaux-Arts dernièrement.

LES PROCESSIONS D'ANTAN.

Une grande solennité avait lieu tous les ans pour rappeler le souvenir de l'événement et célébrer l'anniversaire de la faveur insigne accordée à Troisvilles.

Le 8 octobre, la statue de Notre-Dame de Tongres fut portée en procession dans les rues du village et l'affluence des pélerins fut considérable (à diverses époques, le choléra sévit dans le Cambrésis et chaque fois l'on vit arriver à Troisvilles de nombreux pélerins de toutes les paroisses venant implorer le secours de Notre-Dame).

La statue seule était portée par les hommes qui, tous à l'envie, réclamaient cet honneur et une foule immense suivait la Madone.

Le culte et le pélerinage de Notre-Dame de Tongres se ralentirent à la Révolution, toute manifestation religieuse étant interdite et punie avec sévérité.
Mais au sortir de la Révolution, il y eut envers Notre-Dame de Tongres un redoublement de dévotion.
Le 8 octobre, jour de la Sainte Pégalie, était un jour sacré : personne ne travaillait, tout le monde était en fête. L'église était trop petite pour contenir la foule qui se pressait aux offices et qui accourait pour remercier la Vierge de ses bienfaits et pour lui demander de nouvelles faveurs.

Le Pélerin du Nord nous rend bien compte dans un article de la fête du 8 octobre et de la procession de 1900 :

"Depuis 1616, il existe dans la paroisse de Troisvilles, le 8 octobre, un pélerinage en l'honneur de Notre-Dame de Tongres qui attire toujours un grand nombre de personnes".
"Ce jour là, les communions se comptent par centaines et les Evangiles sont données toute la matinée".
"Cette année, les habitants de Troisvilles avaient voulu célébrer la fête à leur bien-aimée patronne avec plus de démonstrations que jamais : presque toutes les maisons étaient pavoisées".
"C'était un ravissant et imposant spectacle que ce brillant cortège d'enfants, de jeunes gens, de jeunes filles aux costumes variés".
"L'éclat des offices était rehaussé par des chants".
"Troisvilles délivré de la peste en 1616 a bénéficié de la puissance et de la bonté de Notre-Dame. On invoque Notre-Dame de Tongres à Troisvilles pour être préservé des maladies épidémiques et contagieuses, le choléra, les fièvres typhoïdes, scarlatines... On l'invoque aussi dans les maladies et affections graves du cœur, les cancers et les échecs scolaires".

LES BIENFAITS DE NOTRE-DAME DE TONGRES A TROISVILLES

Il est à constater que depuis 1616, Troisvilles a été préservé de tout fléau. On sait combien le choléra fit de victimes en France dans les années 1848 et 1849 mais à sa première apparition dans la paroisse, cette maladie pestilentielle d'un nouveau genre céda encore devant la puissance de Marie après une procession autour du village.

L'abbé Momal insiste aussi sur le fait qu'un autre signe remarquable de la protection de la Très-Sainte-Vierge sur Troisville existe : le protestantisme implanté dans toutes les paroisses voisines n'a jamais pénétré à Troisvilles comme si la population était entourée d'un *"cordon sanitaire"*.
Durant la guerre 1939-1945, en 1944 plus précisément, les habitants furent réveillés une nuit par un bruit assourdissant : une énorme explosion s'était produite et une boule de feu traversait le ciel.
C'était un avion anglais en flamme et sans pilote qui tombait.
Mais par miracle, celui-ci s'écrasa à l'extérieur du village dans un champ et aucun dégat matériel ni aucune victime ne furent à déplorer.

Pendant la guerre d'Algérie, un 8 octobre, le prédicateur (un prêtre miraculé de Tongres Notre-Dame) prit la parole et dit : *"Vos soldats sont en Algérie, et bien, devant Notre-Dame, je vous certifie que si quelques personnes de l'assistance se lèvent et promettent de réciter chaque jour le chapelet, vos soldats rentreront indemnes".*

De nombreux paroissiens et des enfants se rendirent chaque jour à l'église pour réciter le chapelet et à Troisvilles, tous les soldats sont revenus d'Algérie, alors que dans les environs, il y eut des blessés et des tués.

NOTRE-DAME DE TONGRES TUTELAIRE DE L'EGLISE DE TROISVILLES

En 1885, à l'occasion de la construction de la nouvelle église, le Conseil de la Fabrique de l'église de Troisvilles, réuni en séance ordinaire, supplia l'Archevêque de Cambrai Monseigneur François-Edouard Hasley de bien vouloir l'autoriser à prendre comme tutélaire de sa nouvelle église la Très-Sainte-Vierge Marie sous le titre de Notre-Dame de Tongres à la place de Saint-Martin.
La décision et la réponse de l'Archevêque ne se firent pas attendre : *" Vu les raisons alléguées, il y a bien lieu d'autoriser la bénédiction de la première pierre et par la suite la bénédiction ou consécration de l'église sous le double titre de Notre-Dame de Tongres et Saint-Martin, ce dernier restant co-titulaire et patron du lieu ".*

La statue de Notre-Dame de Tongres

L'itinéraire en est le suivant :

- Une messe a lieu le matin.

- De l'église, la procession va jusqu'à la chapelle Notre-Dame de la Charité de la Sotière où elle s'arrête quelques instants.

- De cette chapelle, la procession va jusqu'au calvaire où elle s'arrête également quelques instants.

- Du calvaire, la procession retourne jusqu'à l'église où une bénédiction a lieu sur le parvis.

Notons que les gens de Tongres viennent tous les ans participer à cette procession et que tous les 27 septembre, les gens de Troisvilles vont à Tongres pour la grande procession.

LES PROCESSIONS D'AUJOURD'HUI

La procession qui eut lieu pendant longtemps le 8 octobre de chaque année se fait depuis quelques temps, plus exactement depuis que l'abbé Jennart a quitté les siens il y a 7 ans mais aussi pour des raisons actuelles, le dimanche le plus proche du 8.

La veille au soir, une procession se déroule à partir du quartier du Fayt (de la chapelle Notre-Dame du Sacré-Cœur où les jeunes de la paroisse organisent une veillée) jusqu'à l'église.
On prie Marie le long du parcours à la lueur des flambeaux derrière la statue qui est portée par les hommes.

Le lendemain, la procession fait le tour du quartier de la Sotière et la statue est alors portée par des jeunes filles ou posée sur une plate-forme tractée.

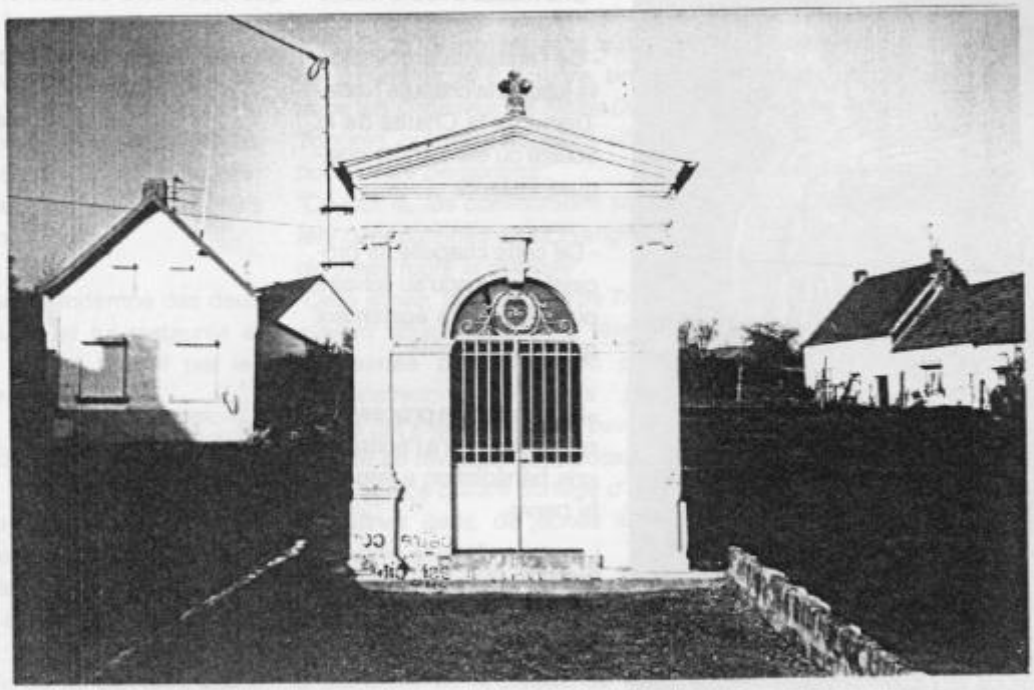
Signalons enfin qu'une messe est encore célébrée tous les 8 octobre au soir.

LA CONFRERIE

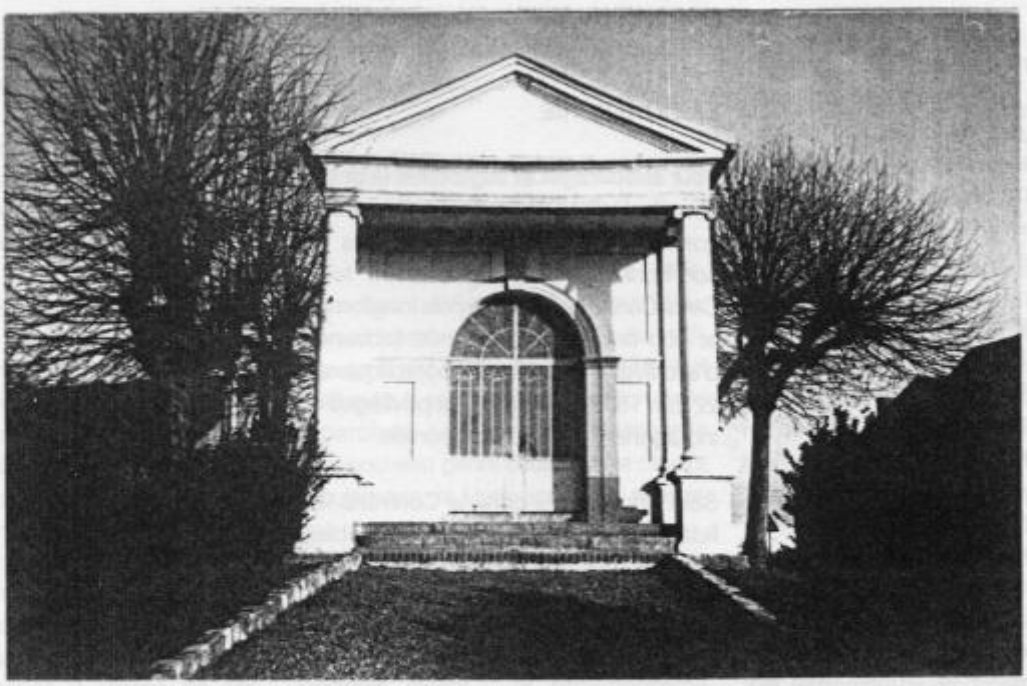
Pour encourager et augmenter la dévotion de Notre-Dame de Tongres, une confrérie a été établie à Troisvilles en son honneur.
Cette Confrérie existe depuis longtemps et son origine est inconnue (absence d'archives). Par décret apostolique du 22 juin 1835, de nombreux privilèges et indulgences lui furent accordés.

Sont admissibles dans la Confrérie les fidèles de l'un et l'autre sexe aussi bien de Troisvilles que des autres paroisses, pourvu qu'ils aient fait leur première communion et qu'ils soient reconnus mener une vie chrétienne.
Une cotisation de 5 francs par an est demandée.
La Confrérie compte actuellement 398 membres. Chaque membre a droit à une messe après sa mort et chaque mois, une messe est célébrée pour les vivants et défunts de la Confrérie, ainsi que le soir du 8 octobre et le lendemain de la fête communale qui se célèbre le premier dimanche de septembre.

Nicolas DHENNIN



Chapelle du Fayt, dédiée à Notre-Dame du Sacré-Cœur



Chapelle de la Sotière, dédiée à Notre-Dame de la Charité

ORIGINES ET ENFANCE CAMBRÉSIENNE DU DERNIER POÈTE PARNASSIEN : AUGUSTE DORCHAIN (1857-1930)

Par Arnaud GABET

QUI EST AUGUSTE DORCHAIN ?

En 1931, le Chanoine Delval nous laissait un ouvrage remarquable sur *"le poète natif de Cambrai"* Auguste DORCHAIN.
Aujourd'hui, seul un buste, place Jean LEFORT rappelle aux Cambrésiens le *"disciple préféré de SULLY Prudhomme ; l'ami de François Coppée"* et surtout le célèbre auteur des *"Contes d'Avril"*, des Anthologies d'Alfred de MUSSET, d'Alfred de Vigny, de Victor HUGO, de LAMARTINE, couronné de nombreuses fois par l'Académie Française.

Auguste DORCHAIN était né à Cambrai le 19 mars 1857. Il n'avait passé que 3 ans dans cette ville mais ses aïeux étaient profondément Cambrésiens. Célèbre, loué dès l'âge de 24 ans grâce à son recueil de vers *"La Jeunesse Passive"*, son œuvre allait être grandiose : Alexandre DUMAS (1883), Conte d'Avril (1885), Vers la Lumière (1894), Ode à Michelet (1898), Pour l'Amour (1901), l'Art des Vers (1905), Hymne aux Cloches de Pâques (1915) resteront ses œuvres poétiques et théâtrales les plus fameuses.

En plus des anthologies précitées, de nombreuses revues nationales telles que la Revue Litteraire et Artistique, les Annales Politiques et Litteraires, mais aussi le Figaro et le Gaulois du Dimanche allaient permettre au fougeux poète de donner libre cours à sa verve.

Rappeler l'œuvre de DORCHAIN ne sera cependant pas ici notre propos : nos prédecesseurs sont parvenus à rendre hommage à cet homme hors du commun. Nous rappellerons dans un premier temps les origines paternelles du poète, ses origines maternelles, pour évoquer enfin les liens qui existèrent toujours entre Dorchain et Cambrai, nous demanderons au lecteur de se reporter à l'ouvrage de Delval et à un programme du 15 août paru il y a quelques années.

LES DORCHAIN

JACQUES-FRANÇOIS (N.v. 1715 ? - + 1789 CREVECŒUR).
Il est le premier ancêtre connu du poète. Dès 1747, il est cité comme meunier et échevin de Crévecœur, bien qu'il ne soit pas originaire dudit lieu.

Ayant reçu tous les moulins seigneuriaux en arrentement par les Marquis de Wargnies, il épousa en 1751 Marie-Josèphe Bruneau. Les Dorchain furent particulièrement bien considérés par le seigneur de Crévecœur puisqu'entre 1766 et 1786, on retrouve Jacques-François au sein de l'échevinage (Cf: sa remarquable écriture dans les procès verbaux).

Jacques Dorchain

Auguste Dorchain (1857-1930) Auguste Dorchain

Le Terrier de la Baronnie de Crévecœur (1787) montre que Dorchain affermait le moulin et les terres avoisinantes du Château. Avec environ 5 hectares, il figurait parmi les principaux propriétaires du Tiers-Etat.

De son mariage avec Marie-Josèphe BRUNEAU, Jacques DORCHIN laissait 5 enfants :

- Charles Joseph (qui suit)
- Félicitée, épouse de Jean-Louis TELLIEZ (Niergnies)
- Marie-Alexie
- Marie-Josèphe

- Jacques-François-Robert (1759-1811).

Il hérita du moulin de son pére et fut un des derniers membres de l'échevinage de Crévecœur. Après la Terreur, Robert DORCHIN fut reconnu comme *"le plus probe à être maire"*, et en 1807 dans le testament de l'ex-seigneur Lemayeur de Simencourt, il tient à bail verbal le château de Crévecœur. Mort en 1811, c'est sa fille Louise qui héritera du moulin.

CHARLES (V.1751 - 1819).

Il épousa vers 1783 Marie-Scholastique ROBERT, fille et héritière d'un puissant censier de Montécouvez Alexandre ROBERT (descendant de fermiers de Bonne-Enfance).

En cette fin du XVIIIe siècle, les sept fermes de Montécouvez appartiennent aux religieux cisterciens de l'Abbaye de Vaucelles (juridiction du Crévecœur), celle de Robert et son gendre DORCHAIN comptait 144 mercaudées (51 hectares). En 1789, DORCHAIN devait remettre à l'Abbaye de Vaucelles un fermage correspondant à 10 % de sa production de blé (exploitation : 256 mdées, 69 verges de terres labourables : 255 mencauds de blé).
Quand vint la Révolution et l'aliénation des Biens Nationaux, tous les fermiers de Crévecœur parvinrent à racheter leur ferme, dénommant pour command certains fermiers ou bourgeois (cf. la Ferme de Vinchy in n°1 revue Cambrésis Terre d'Histoire).

En avril 1791, Charles DORCHAIN racheta donc son exploitation de 144 mencaudées grâce à l'aide financière de Henri DOLLEZ (autre fermier de Montécouvez), Louis DESSENNE (fermier de Villers-Outréaux), Louis TOURNON (banquier Cambrésien) et Alexandre Bonaventure de NEDONCHEL, seigneur de Jolimetz.

L'association avec ce dernier lui valut bien des problèmes, puisque Nedonchel, ayant ensuite émigré face au contexte politique, la ferme de Montecouvez fut vendue le 28 Germinal An VI à un rentier Parisien Milon.

Charles DORCHAIN s'installa alors à Villers-Outréaux après la mort de son épouse Marie-Scholastique ROBERT (le 11 Pluviose An X). Quant à lui, il mourut en la demeure de sa fille Scholastique Cordule (rue des Veaux à Villers-Outréaux) le 4 Mai 1819. Sur l'acte de décès, l'Officier d'état-civil en a émargement inscrit le nom *"DORCHAIN"* ; la signature du fils présent indique encore *"DORCHIN"*. Désormais, les documents signaleront la première orthographe.

De son mariage avec Scholastique ROBERT, Charles DORCHAIN avait eu plusieurs enfants :

- Marie-Albertine (n.1789) épouse de Pierre-Joseph TATIN (Villers-Outréaux)
- Robert DORCHAIN (n.1790 - qui suit)
- Cordule DORCHAIN (n.1791) épouse de Claude-Joseph SIMON (Villers-Outréaux)
- Jean-Baptiste DORCHAIN (n.1796)

Robert DORCHAIN (1786 Crévecœur)
Né à Montécouvez, on le dit *"meunier à Honnecourt en 1811"*. En 1813, il épouse Angélique RINGEVAL à Banteux (fille de Jean-Baptiste RINGEVAL et de Rosalie LEROY). Nous n'avons pu repérer dans le cadastre de 1826 la demeure du grand-père du poète à Banteux, puisque celui-ci n'était propriétaire que de quelques hectares de terres labourables dans la commune.
Angélique RINGEVAL mourut le 21 avril 1834 à Banteux. De son union avec Robert DORCHAIN étaient nés à Banteux :

- Belissente-Adèle (n.1813), épouse d'Augustin PREVOT
- Rosalie Eugénie (n.1816), épouse de Frédéric SORLIN
- Jean-Baptiste (n.1820 - + 1822)
- Angélique (n.1822), épouse de Jean-Charles POTELLE
- Charles-François (n.1826 - + 1827)
- Augustin (n.1828 Banteux)

Augustin DORCHAIN (1828 Banteux-1859 Fresnoy-le-Grand)

Né à Banteux en 1828, on a pu retrouver sur ses livres de classe ces quelques lignes naïves :

DORCHAIN Augustin est mon nom
BANTEUX près de Bonavis ma demeure
FRANCE ma nation
JESUS-CHRIST mon sauveur
Monsieur GUIMBART de Cambrai mon professeur

On sait en effet qu'Augustin DORCHAIN et sa future épouse Caroline FLEURY (parents du poète) furent des élèves de l'institution dirigée par Melle BOURGEOIS. Lorsqu'Auguste naît à Cambrai, son père est déclaré négociant à ELBEUF.
Présentons maintenant l'origine de Caroline FLEURY, puisque c'est en la demeure maternelle que naquit Auguste DORCHAIN.

LES FLEURY
Jean-Baptiste FLEURY

Né vers 1705 à LESTREM (Pas-de-Calais). Tordeur d'huile, il épousa le 7 septembre 1728 en la paroisse de la Madeleine à Cambrai Marie-Brigitte MATON.
Leurs enfants François-Louis (16-03-1728 Cambrai), Jean-Baptiste (qui suit)

Guillaume-Joseph (06-11-1733) étaient aussi *"fabricants d'huile"* au Faubourg Notre-Dame de Cambrai.

Jean-Baptiste FLEURY

Né en la paroisse de la Madeleine à Cambrai le 06 Mai 1730. Le tordeur d'huile épousa Marie-Madeleine MARCHAND de laquelle il eut 5 fils : Jean-Charles, Henry, Guillaume-Joseph (qui suit), Antoine et Joseph.

Guillaume FLEURY

Né à Cambrai vers 1767, tordeur d'huile au Faubourg-Notre-Dame conformément à la tradition familiale, il épousa le 4 février 1788 à Cambrai Marguerite ARDHUIN (cabaretière). Cette alliance était loin d'être contre nature puisque le frère de Marguerite, Charles, était tordeur d'huile à Noyelles sur Escaut. Pour on ne sait quelles raisons, Fleury s'installa ensuite à Proville, où il mourut le 23 juillet 1830. De son mariage avec Marguerite ARDHUIN, il avait eu plusieurs enfants nés à Cambrai : Jean-Baptiste (qui suit), Hubert (n.1788) tordeur d'huile Grande Rue à Proville, Désirée (n. An II).

Jean-Baptiste FLEURY naquit en 1789 dans le quartier ancestral du Faubourg-Notre-Dame. Egalement tordeur d'huile, il épousa à Cambrai le 25 septembre 1808 Augustine MASSIN, fille d'Antoine-Vincent MASSIN et de Marguerite PLET. On note au mariage du modeste couple de bien prestigieux témoins : François GILIS, élève en pharmacie, Louis LIBERT, marchand épicier, Ignace ROTH, marchand de quincaillerie (qui est à l'origine de la puissante famille de banquiers Cambrésiens ROTH-LEGENTIL).
En 1830, Fleury exerce toujours la même profession mais demeure au Faubourg Saint-Druon.
Le recensement de 1836 rappelle que la famille demeurait au 114 de la rue de Crévecœur.
Les FLEURY-MASSIN finirent leur vie au n° 40 de la route de Solesmes (si l'on en croit le recensement de 1861).

Jean-Baptiste mourut le 3 mars 1868 à l'âge de 82 ans, son épouse Augustine le 3 décembre 1866, âgée de 83 ans. Le couple qui ne savait ni lire ni écrire donna une solide éducation à ses enfants :

-Hubert (... 1809 Cambrai)
-Henri-Joseph (20-10-1810 Cambrai)

Hubert FLEURY natif de Cambrai fut bientôt employé dans un magasin de Cambrai. Il épousa le 28 avril 1830 Caroline DELOYE (fille de François-Aubert DELOYE (marchand natif du Faubourg de la Bêche à Cambrai) et de Victoire-Catherine PICAVEZ (marchande épicière, fille de boulanger).
Epicier en détail et demi-gros au 47 de la rue des Liniers, Delval nous apprend que peu avant la guerre, la boutique aurait gardé l'enseigne *"FLEURY-DELOYE"*. Caroline et Hubert laissèrent 4 enfants :

- Léon (18-03-1833)
- Adèle (12-12-1834)
- Caroline (+ 27-11-1848) (qui suit)
- Victor (31-05-1838) Saint-Cyrien qui fut plus tard décoré sur la Grand'Place de Cambrai de la Croix d'Officier de la Légion d'Honneur.

Quoiqu'il en soit, c'est dans cette maison du 47 rue des Liniers que Caroline FLEURY mit au monde le futur poète. Augustin avait 28 ans, Caroline 20. Une seconde fille, prénommée Anne vint s'ajouter à la famille...

Auguste DORCHAIN et CAMBRAI

Auguste DORCHAIN naquit le 19 mars 1857 à 2 heures du matin à Cambrai, rue des Liniers numéro 47, dans la maison de sa mère et de son grand-père maternel. C'est d'ailleurs ce négociant de 48 ans qui vient déclarer au Maire Petit-Courtin la naissance de son petit-fils. Baptisé, son parrain fut Léon FLEURY, sa marraine Elise BRUYELLE (amie de sa mère). La biographie du Chanoine DELVAL rapelle que le Jardin des DORCHAIN, rue de Solesmes, fut un des premiers émerveillements de l'enfant. Cependant, la vie d'Auguste DORCHAIN *"se passa calme et digne, presque toute entière à Paris"*. En effet, peu de temps après la naissance, Mme DORCHAIN rejoignait son mari à EL-BŒUF.

A 23 ans, Caroline FLEURY se retrouvait veuve car Augustin DORCHAIN mourait dans un accident de train le 29 décembre 1859, près de Fresnoy le Grand.

De son remariage avec Mr BAZIN, une autre fille allait naître : Charlotte.

Combien de passants descendant de la Gare regardent encore le visage bienveillant de cet enfant natif de Cambrai..-.(Place Jean Lefort)

Arnaud Gabet

Statue de Auguste DORCHAIN (Place Jean LEFORT à CAMBRAI)

Maison natale de Auguste DORCHAIN (6e à partir de la droite)

CHATEAUX ET SEIGNEURS DE THUN SAINT MARTIN

Par Pierre MOLLET

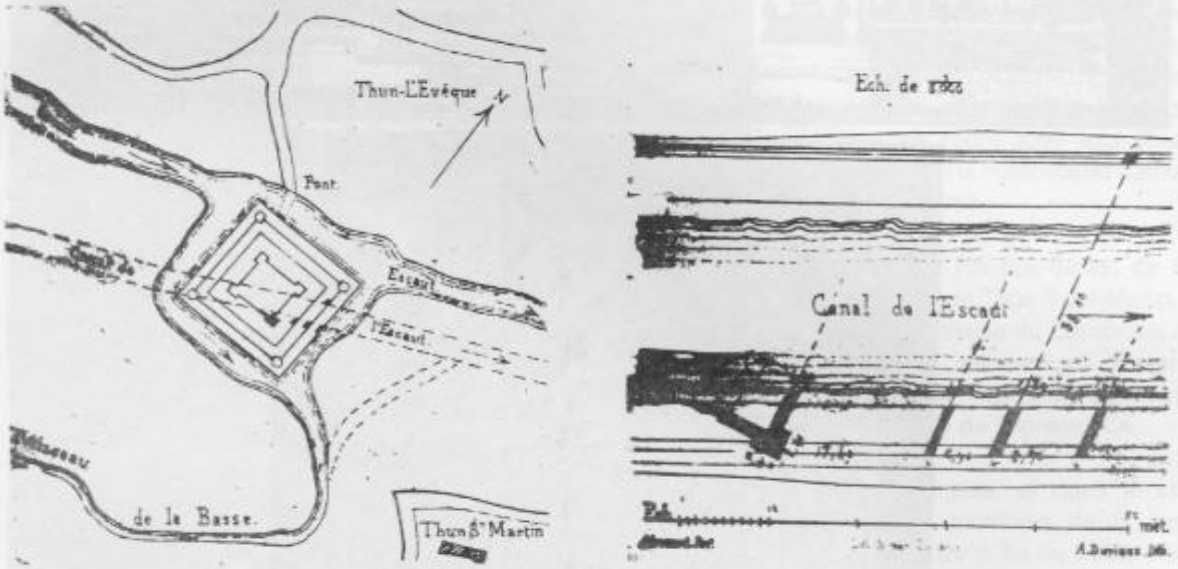
Thun-Saint-Martin est un village enfoncé dans la verdure sur les bords de l'Escaut.
Entre la rive droite et la rive gauche de l'Escaut, dans une île fut construit vers le Xe ou le XIe siècle un château fort. Le canal de l'Escaut et la Hase (rivière de l'Escaut) et le Silo Grainor sont aujourd'hui à l'emplacement de cette ancienne forteresse.

La Région d'alors était un marécage, une porte naturelle de la cité voisine (la déjà bourgeoise ville de Cambrai). Ces eaux servirent de place forte lors de l'Eté 1340 (Siège du Duc de Normandie) et de théâtre à la terrible bataille qui s'y déroula entre le Comte de Hainaut, les milices Valenciennoises et le Duc de Normandie (bataille racontée dans le Tome 30 des Mémoires de la Société d'Emulation de Cambrai).

Cependant il s'agit ici du Château appartenant à Thun-Levêque.

On est beaucoup plus affirmatif quand on révéle l'existence d'un second château-fort qui avait une chapelle construite à l'emplacement de l'actuelle magnifique Eglise de Thun-Saint-Martin. L'Eglise n'est d'ailleurs qu'une suite d'aménagements de ce château. Libert considère que c'est dans le prolongement de la Chapelle, puis de l'Eglise (XIVe siècle) que le village s'organise peu à peu

Par ailleurs, comment ne pas admirer ce château des Herbais de Thun, au bord de la "Hase" (affluent de l'Escaut).



Emplacement de l'ancienne forteresse

Il est très difficile de donner l'origine exacte du château seigneurial, et les documents prouvent que depuis longtemps, il existe un château à cet endroit (depuis le XVIe siècle au moins).
Cependant, l'examen de l'architecture de la demeure des Herbais de Thun ne permet vraisemblablement pas d'affirmer une telle ancienneté. Il apparaît donc que la magnifique demeure actuelle n'est que le résultat de constructions et aménagements successifs.

LES SEIGNEURS

Il convient maintenant de rappeler les détenteurs de la seigneurie de Thun-Saint-Martin à travers les âges, qui restent très présents dans la commune par l'abondance de monuments, plaques funéraires rappelant le souvenir de ces antiques seigneurs.

La famille d'Escaufourt

Reinald (cité 1216) ; Alexandre (cité 1266) ; Jean (cité 1273) ; Nicolas (cité 1305) ; Alexandre dit "Gheulart" (cité 1400) ; Jean (cité 1419) ; Mathieu de Tesselt est cité le 26 avril 1456 ; Claude de Robodange (cité v. 1480).

La famille de Belleforrière

Claude de Robodange vendit la seigneurie le 2 avril 1489 à Pierre de Belleforière. Celui-ci fut gouverneur de Corbie en 1496, conseiller et Chambellan du Roi de France en 1507, du Duc de Vendôme en 1515 et le 10 décembre 1522, maître d'hôtel du Roi François I. Des 5 enfants qu'il eut de Madeleine de Coucy-Vervins, citons Charles (+ avant 1568), Chambellan de Charles IX et Claude de Belleforière (cit.1564-1600) Chevalier Seigneur de Thun Saint-Martin, qui de son premier mariage avec

THUN-ST-MARTIN — Le Château

plaque située près de l'autel. dans l'église de Thun Saint-Martin

Marie de Sainte-Blaise eut Maximilien de Belleforière, seigneur de Thun Saint-Martin (né vers 1568), capitaine d'une compagnie de cavalerie *"en dessoubs la Sainte-Ligue"* et qui fut tué devant Cambrai en octobre 1594, au service du fameux Balagny et inhumé en l'église-Cathédrale de Cambrai.

De son mariage avec Louise de Bernemicourt du Mainil, il laissait trois enfants dont le célèbre Robert de Belleforière (+22 janvier 1670), seigneur de Thun Saint-Martin, député des Etats de Cambrai qui par contrat du 3 décembre 1609 épousa Marguerite-Robertine de Wingles (fille de Charles de Wingles, seigneur de Mœuvres et de Marie de Vendeville). Le 16 novembre 1635 à Tournai, il épousa en secondes noces Catherine-Françoise de Tenremonde, dame de Meurchin (+ le 9 octobre 1670).
De cette dernière, il eut 3 enfants qui moururent avant lui : le fils aîné mourut dans un duel. Les cadettes Adolphine-Robertine (+25 septembre 1636) et Jeanne-Françoise (+ 14 mai 1638) furent inhumées dans l'église de Thun Saint-Martin comme on peut le lire sur la plaque située près de l'autel.

La famille de Herbais

Charles de Wingles (mort le 8 Juin 1674) époux d'Antoinette de Vandeville

Portrait de Lamoral de Herbais (1717-1780)

dont on peut voir aussi les gisants dans la chapelle de l'Eglise de Thun-Saint-Martin.

La Seigneurie passa ensuite dans une famille d'origine belge (connue depuis Raes de Dammartin cité 1028) : la Famille de Herbais.

Entré dans la noblesse du Cambrésis en 1661, Pierre-François de Herbais épousa en 1670 Antoinette de Wingles fille de Charles de Wingles. Les descendants de cette famille garderont jusqu'à nos jours le patronyme *"De Herbais de Thun"*.

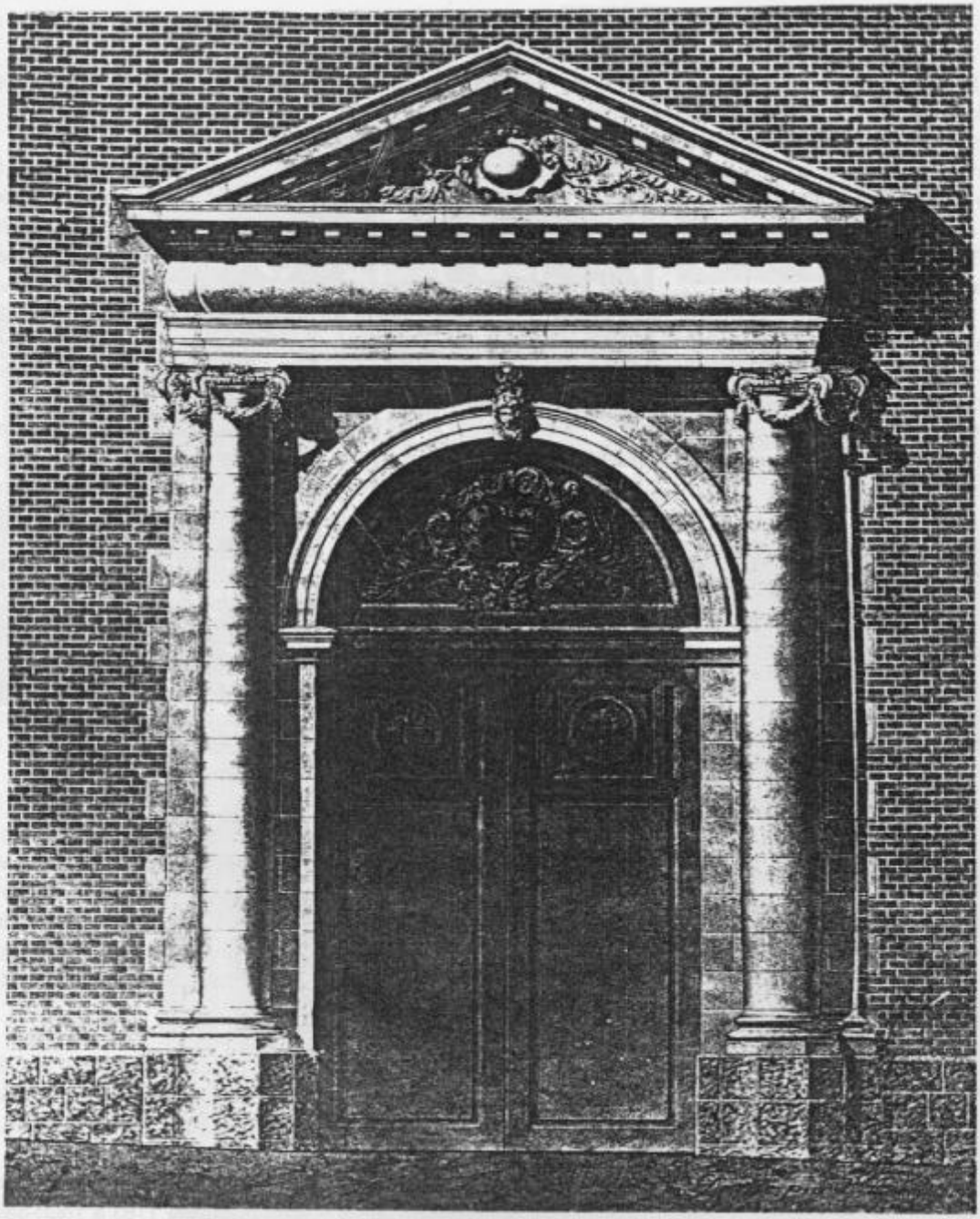
Ignace succéda à Pierre-François de Herbais. Le 22 janvier 1712, Pierre-François de Herbais donnait procuration à son fils Ignace pour louer le château à son fils aîné Maximilien, Vicomte de Javeral. Ignace de Herbais de Thun (1673-1753), époux de Madeleine de Beaudequin dont la magnifique pierre tombale est également conservée dans l'Eglise de Thun-Saint-Martin acheta à son neveu Eustache de Herbais (fils de Maximilien) la moitié de Thun. Ignace de Herbais réunit ainsi tout Thun. Il fut député de la noblesse du Cambrésis de 1723 à 1758.

Puis vint Philippe-Simon de Herbais, seigneur de Thun-Saint-Martin, député de la noblesse du Cambrésis de 1770 à 1784 , seigneur au moment de la Révolution Française, époux de Marie-Françoise de Tenremonde.

Dans l'Eglise, et dans le cimetière, d'autres membres de la famille de Herbais de la fin du XVIIIe siècle sont inhumés (non seigneurs), ce sont :

- Ignace de Herbais d'Avines (mort le 28 Octobre 1783 à Thun-Saint-Martin). La branche de Herbais d'Avines est issue d'Augustin-Louis-Ulderic de Herbais (frère de Philippe-Simon). Pierre-Guillaume de Herbais demeurant au manoir de Kerestale à Roscoff (Finistère) de nos jours est un descendant de ce personnage.

- Lamoral de Herbais du Hontoy (1717-1780) demeurant à Pépinghem qui épousa en 1750 Marie-Catherine de Sucre de Bellaing est l'ancêtre de l'actuelle famille de Herbais de Thun dont le chef est Victor-Henri-Léon de Herbais de Thun, Vicomte de Cambrai



Cette magnifique porte est conçue dans le style Louis XVI le plus pur et aux proportions classiques les plus parfaites. Elle dénote, de la part du constructeur, un goût délicat et sûr, un sens très averti de l'harmonie de la composition et des rapports que doivent présenter entre elles les différentes parties.

La baie en plein cintre est acostée de deux colonnes ioniques fuselées aux trois quarts dégagées et, en arrière plan, de deux pilastres du même ordre. Ces colonnes supportent l'entablement et le fronton triangulaire qui couronne le tout.

L'imposte et l'archivolte de l'arcade sont ornés d'une belle mouluration et d'une clef sculptée d'une délicieuse tête de Minerve, au casque empanaché. Les chapiteaux, à quatre faces, sont enrichis d'oves et de guirlandes de fleurs qui s'accrochent à l'œil de la volute ; la corniche est garnie de modillons. Dans le tympan du fronton, un cartouche ovale se détache des rameaux de lauriers qui s'épanouissent tout autour.

Comme le cadre de pierre, la menuiserie présente une certaine sobriété d'ornementation, celle-ci sagement répartie et soigneusement étudiée. Dans le tympan a été sculpté un cartouche à double écusson aux armes de la famille de Herbais de Thun, autour duquel se déploient des gerbes de roseaux et, dans les panneaux supérieurs des vantaux, deux fortes rosaces vigoureusement traitées.

Ce style simple et élégant, convenait parfaitement pour les entrées des maisons nobles.

L'Hôtel de Thun, rue du Marché aux Poissons

et du Cambrésis demeurant à Paris, qui nous a aimablement fourni le portrait de cet ancêtre inhumé en l'église de Thun Saint-Martin.

Puis vint La Révolution. Les de Herbais émigrèrent et leur château fut vendu comme bien national. Philippe-Simon, le dernier seigneur, mourut sans postérité à Essen le 5 juin 1795.

De même, le superbe hôtel de Thun, rue du Marché aux Poissons dont on peut ici admirer l'entrée fut vendue lors d'une séance révolutionnaire.

Après la Révolution, les de Herbais de Thun récupérèrent la quasi-totalité de leurs biens patrimoniaux, et se succédèrent au château Pierre Alexandre-Joseph de Thun (fils de Lamoral) ex-seigneur d'Hamel-les Rieux (n. 1754-15 janvier 1815), Antoine de Herbais (v. 1797-1er février 1832) époux de Marie Desbleumortier de Mauville (morte le 22 avril 1832) ; Alphonse de Herbais (mort le 9 septembre 1871) époux de N... Robault de Borieux (mort le 9 mars 1918) et Charles de Herbais de Thun (Mort à Bruxelles) époux de Justine d'Arripe qui furent les derniers maîtres du château.

En effet, suite à des difficultés financières, Charles de Herbais de Thun, son épouse et ses 3 filles partirent en Belgique.

A cette occasion, on retira du perron du château l'écu des *"De Herbais"* qui fut placé dans la chapelle de famille au sein de l'église.

Le château fut vendu en 1927 à Charles Delloye, patron de la Sucrerie d'Iwuy, qui fut maire de Thun-Saint-Martin de 1935 à 1982. Il ajouta une tour au château (de même style) sur la partie droite.

Cependant celui-ci vers 1950 vendit la propriété à Madame Belzique (Propriétaire de l'Hôtel Paris-Nord à Douai), qui elle-même tramsmit vers 1960 la propriété à Monsieur Paul Duhem-Chatelain, (Centrale Fermière à Douai, Rue des Wetz)...

Nous terminerons cette étude en signalant que le château fut le siège de la Gestapo Régionale pendant la Seconde Guerre et que le pigeonnier se situant derrière la propriété servit de blocaus aux Allemands.

Le château des SARS ou "Château Blanc"

A Thun-Saint-Martin, on peut observer une maison en pierre à un étage au pignon de laquelle sont gravés les noms de Charles-François de SARS, Ecuyer Seigneur du Crinquet, Chevalier de Romeries et de son épouse Marie-Angélique MAIRESSE. La date gravée est celle du 27 avril 1751.

Il convient de présenter ces personnages :

Charles-François de SARS est né au Château de Romeries en 1708. Lieutenant au bataillon de milice de Flandres le 23 mai 1734, aide-major le 1er décembre 1741, il se retira du service le 25 JUILLET 1743 après avoir fait campagne en Flandres. Il se fixa à CAMBRAI (Paroisse Saint-Georges) à l'occasion de son premier mariage avec Marie Lucie de HERBAIS de THUN, fille de Jacques-Philippe de HERBAIS, officier au régiment de la Reine, Seigneur de THUN-SAINT-MARTIN. Le couple eut un fils qui mourut à CAMBRAI à l'âge de 4 ans. Veuf, Charles-François de SARS se remaria le 8 août 1745 avec Marie-Angélique MAIRESSE (1717-1761) fille du receveur et payeur des gages des officiers de la Chancellerie près du Conseil Provincial d'Artois, domicilié à CAMBRAI. C'est deux mois avant son nouveau veuvage que De SARS éleva à THUN-SAINT-MARTIN, près du château de ses anciens beaux-parents "Le Petit Château" ou "Château Blanc". Il y mourut le 15 juillet 1782.

C'est son fils Charles-Victor de SARS (né le 24 décembre 1748 à CAMBRAI) qui fût le second propriétaire de la demeure.

Lieutenant au régiment provincial de LILLE le 4 août 1771, passé au Bataillon de Garnison d'Artois en 1782, il devint cultivateur à THUN-SAINT-MARTIN pendant la Révolution...

Sorti de France avec son épouse Claire-Charlotte de BRIOIS D'ANGRE (1753-1788) le 23 novembre 1794, et rentré le 13 septembre 1795, il obtint de l'administration du NORD de ne pas être consideré comme émigré.
Capitaine de la Garde Nationale de CAMBRAI (18 septembre 1815), membre du collège du département, il demanda sans succès la Croix de Saint-Louis à Charles X lors de son passage à CAMBRAI en 1827.

Il mourut dans la demeure de THUN-SAINT-MARTIN le 11 novembre 1835. Dans le cimetière de THUN-SAINT-MARTIN, une pierre tombale sur l'église rappelle le lieu d'inhumation des époux.

Charles-Victor de SARS n'avait eu qu'une fille de son premier mariage : Charlotte (1782-1863) épouse de Philippe-Xavier de VANDANNE de MONTHUREL morte sans enfants.

Victor de SARS s'était remarié en seconde noces à THUN-SAINT-MARTIN le 20 janvier 1789 avec Marguerite SALLEZ (fille d'un fermier de THUN-LEVEQUE) et en troisième noces avec Albertine DEJARDIN.

Les DE SARS possédaient aussi un moulin à AUBES qui subsiste encore. Il fonctionne encore actuellement dans un ruisseau alimenté par les nombreuses sources du voisinage. On peut l'examiner sur le bord du chemin qui rejoint la route nationale vers VALENCIENNES.

La propriété passa ensuite entre les mains de LAUDE LECLERCQ, de M.-DUPIRE (cultivateur), de M.DAY (ancien maire d'IWUY).
35 ares furent acquis pour faire le chemin d'une largeur de 10 mètres jusqu'à la route qui donne à la propriété un très bel aspect.

Les époux MASSIN-CREPIN sont aujourd'hui (depuis 1940) les propriétaires de ce manoir méconnu des historiens et touristes, et pourtant si riche en histoire. Ces derniers éléments sont extraits du livre : *"La Famille de SARS"* écrit en 1956 par Maxime de SARS (Aux Archives Départementales du NORD).

"Le Château VILAIN"

Le château que nous évoquerons maintenant a malheureusement aujourd'hui disparu. Appelé communément *"Château Vilain"*, il fut la propriété de Jean-Batiste VILAIN, époux de Catherine Meriaux (morte en 1845), de Rémy Vilain (mort en 1895) époux d'Amandine PANIEN, d'Adèle VILAIN (morte en 1938).

Les héritiers de cette demoiselle vendirent la propriété à Monsieur Massin-Crepin V.1950. La demeure abandonnée fut détruite. A l'emplacement du manoir, dont il ne subsiste plus aujourd'hui que les dépendances sont les établissements de boulangerie de Monsieur Philippe QUARRÉ

Pierre Mollet

Nos remerciements particuliers à Monsieur Victor de HERBAIS de THUN, Madame MASSIN.

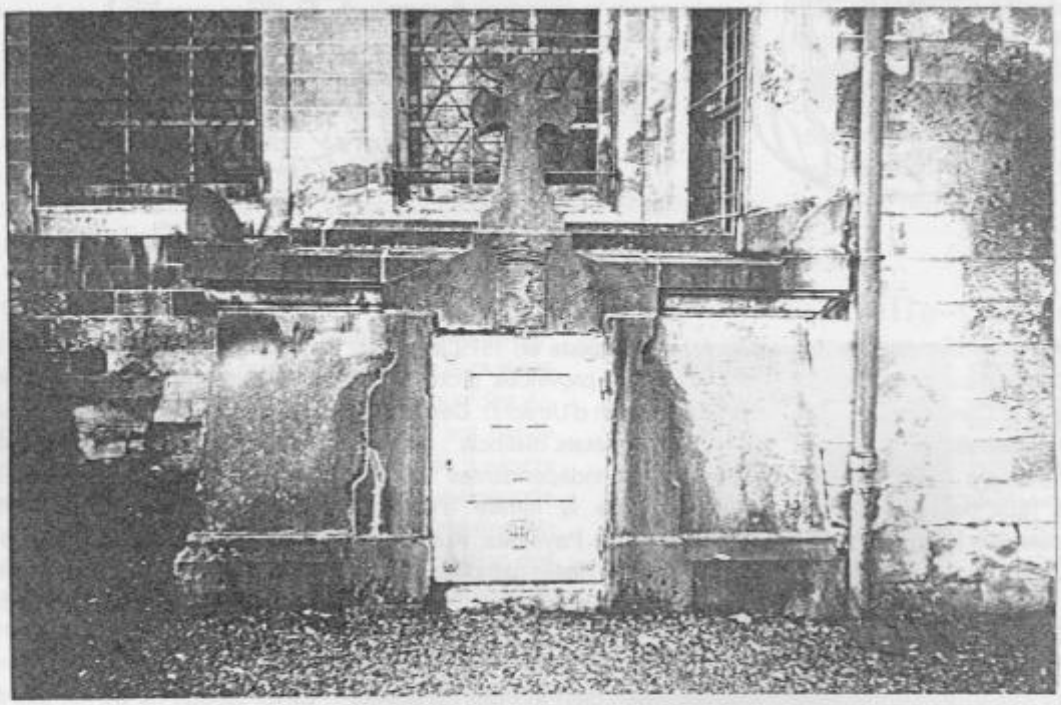
Le Château Blanc

de HERBAIS de THUN

D'argent au lion de gueules armé et lampassé d'azur, couronné ou non à l'antique d'or, accompagné de coquilles d'azur en orle (ou semé très rarement) ; casque taré de front, couronné, sommé d'un vase sur lequel se penchent deux têtes et cols d'aigle issant de la couronne. Tenants : deux anges de carnation habillés l'un de gueules, l'autre d'azur et tenant des bannières aux armes de l'écu. Lorsque le casque ne figure pas, il est remplacé par une couronne à cinq fleurons. Le tout placé sur un pavillon de pourpre doublé d'hermine sommé d'une couronne fermée à l'antique. Cri de guerre : « Geneffe ». Devise : « Depressus Extollor ». Ces armes ne faisant pas l'objet de quelque diplôme ont fréquemment varié dans leurs détails.

Moulin du Château des SARS, restauré par M et Mme MARGAGE en juillet 75

L'entrée du Château Blanc



"LES ARCHIDUCS" (1598-1621) et le Cambrésis.

Par Cambrésis Terre d'Histoire

La découverte d'une pièce de monnaie du XVIIème siècle représentant *"les Archiducs"* Albert et Isabelle d'Autriche, gouverneurs des Pays-Bas nous a amené à nous interroger sur ces anciens souverains qui, à l'époque de l'Occupation Espagnole contribuèrent en grande partie à la prospérité de nos régions.

Notre étude se composera comme suit : la présentation de la pièce de monnaie (numismatique) ; la réalité des Pays-Bas Espagnols entre 1598 et 1621, l'identité des *"Archiducs"* pour aborder enfin la vie dans le Cambrésis à l'époque d'Albert et Isabelle et le rapport des souverains avec le Cambrésis, notamment le récit de leur fabuleux voyage à Cambrai, un 16 février de l'an de grâce 1600...

NUMISMATIQUE

*** les Pays-Bas Espagnols entre 1598 et 1621**

Après la conquête du Cambrésis par Charles Quint, le Cambrésis fit partie du *"vaste empire sur lequel le soleil ne se couchait jamais"* (comprenant non seulement l'empire Germanique mais aussi l'Espagne et ses colonies américaines, la Bourgogne, les Pays-Bas, la Franche-Comté).

A son abdication en 1558, l'empire est partagé entre son frère Ferdinand I, (d'Autriche, de Bohême) et son fils Philippe II roi d'Espagne.
Les Pays-Bas comprennent dix-sept provinces (le Cambrésis fait partie de ce domaine espagnol). Cependant, malgré les efforts de l'Escurial pour extirper l'hérésie, on assiste en 1579 à la scission des sept provinces protestantes du Nord (Union d'Utrecht). Désormais, on aura deux états distincts : les Provinces Unies Indépendantes sous la domination de la famille d'Orange-Nassau, et les Pays-Bas, Autrichiens (ou Espagnols) restés catholiques sous la domination Espagnole.

Quand Isabelle succède à son père au gouvernement des Pays-Bas Espagnols (en 1598) le domaine comprend dix provinces : Flandre et Brabant, Bruxelles, Anvers, Gand, Malines, Namur, le Hainaut, le Tournaisis, l'Artois la principauté ecclésiastique de Liège, le Pays de Gueldre, le Limbourg et le Luxembourg.

*** Les Archiducs**

Avant de mourir en 1598, Philippe II d'Espagne a cédé en toute souveraineté la Franche-Comté et les Pays-Bas à sa fille Isabelle (qui l'année suivante épouse son cousin le cardinal sécularisé : l'Archiduc Albert).

Isabelle Claire Eugénie d'Espagne eut une destinée bien particulière car elle faillit devenir Reine de France, et de nombreux Princes Européens aspirèrent à épouser un des plus beaux partis d'Europe. Philippe II voulut tout d'abord donner sa fille à Henri IV de Navarre qui souhaitait répudier Marguerite de Valois-...Celui-ci ayant refusé l'Infante d'-Espagne, on proclama que le trône de France appartenait de droit à l'Infante comme nièce et plus proche héritière d'Henri III (voir tableau).

La loi salique ne permit pas à Isabelle de devenir reine de France, pourtant l'infante devint effectivement souveraine. En effet, après avoir refusé de nombreux prétendants (le Duc de MAYENNE, le Cardinal de BOURBON chef des Ligueurs), elle fut fiancée lors du Traité

de VERVINS (1598) à son cousin Albert Archiduc d'AUTRICHE (également petit-fils de Charles QUINT, arrière-petit-fils de Philippe Le Beau à qui l'on venait de remettre les Pays-Bas.
Albert d'Autriche était le 6ème Fils de Maximilien II : cadet, il avait été destiné aux dignités de l'Eglise et très jeune, il avait été nommé Cardinal-Archevêque de TOLEDE. En 1583, Philippe II) d'Espagne donna à son neveu le titre de Vice-roi du PORTUGAL, son administration fut tellement efficace que le roi donna à son neveu les Pays-Bas (région particulièrement troublée).

Philippe II, si fier de son gendre demanda de renoncer à sa pourpre Romaine pour épouse sa fille Isabelle. Celui-ci accepta et dès lors on regarda Albert et Isabelle comme les souverains des Pays-Bas Catholiques. Ceux-ci entrèrent en grande pompe à Bruxelles en 1599.

*** Le gouvernement des Pays-Bas et du Cambrésis sous Albert et Isabelle.**

Quand les Archiducs arrivent au pouvoir en 1598, le voyageur Anglais Overbary décrit ainsi les Pays-Bas Méridionaux *"un pays dévasté, des habitants découragés, et en plus mécontents de leur gouvernement, furieux contre l'ennemi, la noblesse et les marchands en décadence, les paysans labourent, uniquement pour vivre et sans espoir d'améliorer leur sort, les villes à demi-ruinées, et pour tout dire une pauvreté générale en dépit d'impôts beaucoup moins lourds que ceux des Provinces-Unies."* Qu'en est-il en Cambrésis en 1598, où Gilles de Hertughe est bailli de leurs altesses? Le Français de Balagny vient de reperdre Cambrai face au Marquis de Fuentes. Ses complices et comparses sont pris et paient de leur vie la participation au complot. Jean de Martigny, receveur des Archiducs, nous apprend que la Province est ruinée par la guerre : à Crévecœur, *"beaucoup de gens sont partis à cause des ruines, le fermier d'Arleux, sa femme et sa servante et serviteurs sont morts de la peste et leurs biens volés. Rumilly ne peut pas payer ses impôts. Lamoral d'Egmont trouve Marcoing ruiné, toutes les terres sont en friches, de nombreux meuniers comme à Esnes se retirent à Cambrai avec la meule de leurs moulins, Longsart, Escaufour sont déserts et abandonnés. Sont brûlés et ruinés en raison des combats qui y ont lieu, les terres de Sart, Aubencheul-au-Bois, de Bantouzez en Cambraisis".*

On se plaint de la mauvaise volonté des Cambrésiens à payer l'impôt.

Pourtant, bientôt les années d'accalmie que procure la trêve sont employées sous l'impulsion des Archiducs à un redressement économique. Or, l'arrivée des Archiducs amène un contrôle plus sévère des marchandises allant en France et une prohibition dont se plaignent amèrement les Cambrésiens qui regrettent le bon temps jadis où *"sous la protection du "Béarnois" (le béarnais Henri IV) et de son lieutenant "le tyran Balagny", les toilettes et batistes Cambrésiennes entraient en franchise sur le territoire des Français qui renvoyaient avec autant de facilité et de courtoisie tous les tonneaux de vin que savaient apprécier les bourgeois laïques où ecclésiastiques de la chère et bonne ville de Cambrai".*

Pourtant catholiques, les Archiducs se rendèrent si agréables au peuple par une administration douce et équitable qu'ils moururent regrettés de leurs sujets et *"l'Epoque des Archiducs"* est restée dans les esprits comme une période de prospérité (modèle de l'exploitation des terres Flamandes, développement de l'artisanat rural, du textile et de la métallurgie...). Cependant, cette période de prospérité et d'autonomie des Pays-Bas due surtout à la trêve de 12 ans (avec l'Espagne) fut de courte durée puisqu'à la mort d'Albert en 1621, les provinces retournèrent à la couronne espagnole et furent administrées par des gouverneurs nommés par Madrid dans le seul souci des interêts de l'Espagne. La même année, la lutte reprit avec les Provinces-Unies protestantes et Isabelle ne garda plus jusqu'à sa mort en 1633 que le titre de gouvernante...

Le 16 Février 1600, Albert et Isabelle visitent Cambrai...

De nombreuses chroniques et manuscrits nous rappellent la brillante cérémonie occasionnée par la venue des *"Archiducs"* à Cambrai. Philippe II n'était venu à Cambrai que lors des guerres en 1556, les 31 juillet et 13 octobre 1557. Sa fille Isabelle qui entama dès son accession au pouvoir un véritable périple à travers les Pays-Bas Espagnols (août 1598 : Bruxelles, Lorraine, Luxembourg, Pays de Namur, de Brabant ; septembre 1599 : Bruxelles ; novembre 1599 : Louvain ; 5 décembre 1599 : Malines ; 28 janvier 1600 : Gand; 3 février 1600 : Courtrai ; 5 février 1600 : Lille ; 8 février 1600 : Tournai ; 10 février 1600 : Douai ; 13 Février 1600 : Arras). Isabelle arriva avec son époux à Cambrai le 16 février.

Isabelle-Claire

Fille de Philippe II et d'Élisabeth de France, Isabelle-Claire est née en 1566. L'infante fut l'enfant préférée du roi et probablement la seule personne qui aima sincèrement l'austère souverain. Fiancée à cinq ans à son cousin Rodolphe d'Autriche, elle ne l'épousa point. Quelques mois avant sa mort, le roi décida qu'elle devait se marier avec le frère de Rodolphe, l'archiduc Albert. Le mariage eut lieu en 1599. Isabelle et Albert devinrent les souverains d'une partie des Pays-Bas, du Charolais et de la Franche-Comté. Veuve en 1621, Isabelle-Claire gouverna depuis un couvent de Bruxelles où elle s'était retirée. En l'absence d'héritiers, les possessions d'Isabelle et d'Albert retournèrent à l'Espagne. Rubens a fait le portrait d'Isabelle-Claire mûre, avec un regard triste.

Voici le récit de *"Messire Giles du Faing, Chevalier sire de la Coronée, gentilhomme de la maison et du Conseil de feu de glorieuse mémoire Philippe second de ce nom Roi des Espaignes et gentilhomme de la bouche de leurs altèzes Sérénissimes et de leur Conseil aux provinces, pays, Duché de Luxembourg et Comté de Chiny".*

"Le 16e au sortir de leur altèzes d'Arras, le gouverneur de la province avec quelque noblesse les accompagna.
Auparavant prindent congié ceux du Conseil du magistrat.
Les confreries mirent aussy en ordre d'illecq se partit l'audiencier pour l'Angleterre.

A Cambrai le 16 Fébvrier
Leurs altèzes disnerent à Vis en Arthois, trois lieues d'Arras. En poursuivant leurs chemin arrivèrent environ sur les six heures à Cambray. Le château fist avec son artillerie une salve réelle avec balles : quelques mestiers de la ville firent le mesmes : le magistrat de la ville les vint recepvoir, comme aussy auparavant avoit faict le gouverneur. Leurs Altezes et les dames entrèrent en cocher, sans aultre entrée publicque, car pour estre la ville pauvre et ruinée des guerres, ilz ne peuvent faire les fraiz que les autres, ny faire les démonstrations qu'ils eussent bien désirées.Ilz avoient néantmois aperçeu un poile de taffetas de couleur incarnadine et érigé sur la place quelque théatre.
De touts costez y avoit des haches (torches) et flambeaux allumées. Leurs altezes allèrent loger à la maison et abbaye de Saint-Auberth.

Le 17ème, leurs altezes ouirent messe en la grande église de Nostre-Dame.

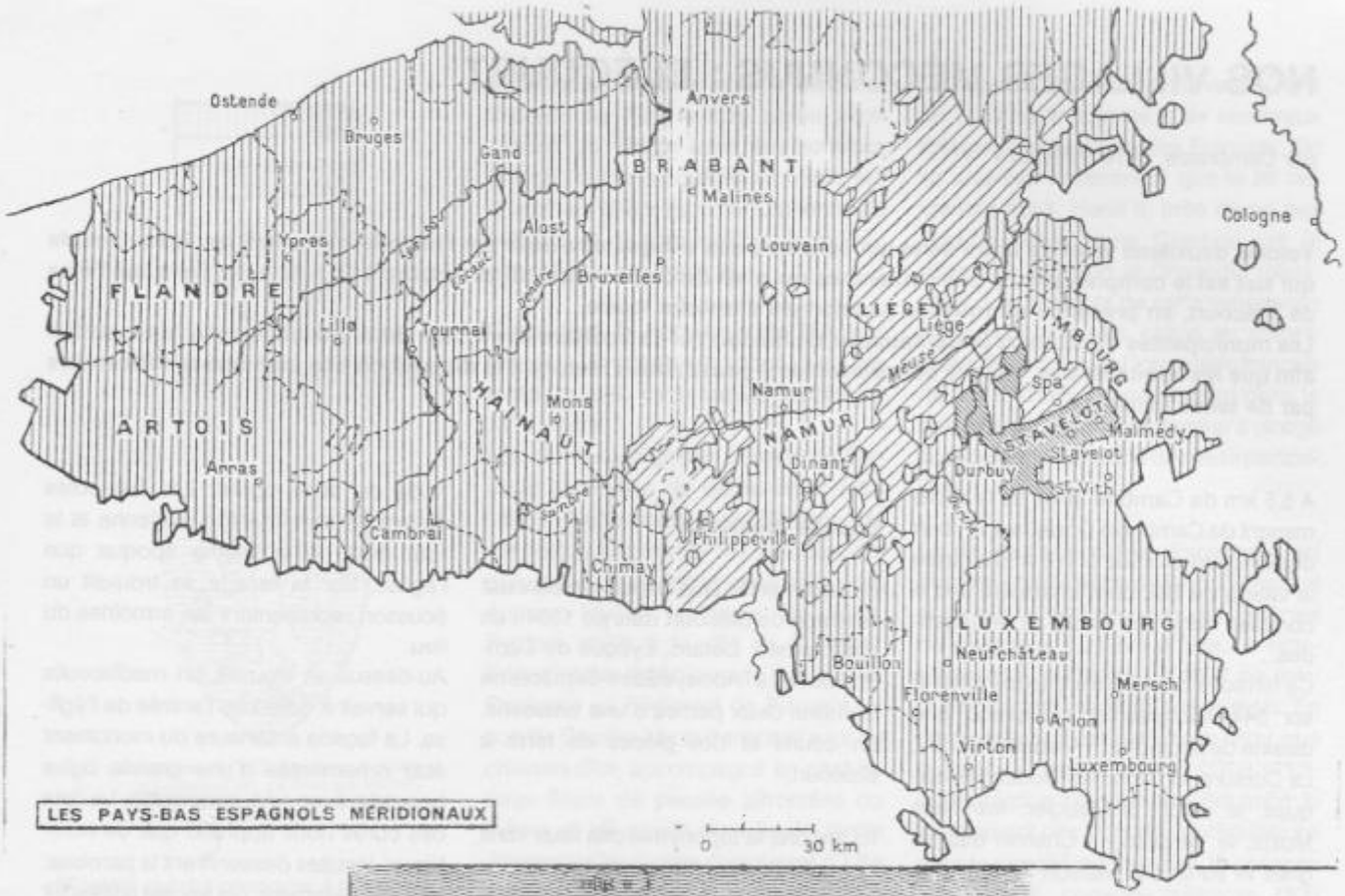
Les chanoines les vindrent recepvoir à l'entrée de la porte en chantant Te Deum Laudamus. Après la messe, elles furent veoir la Chapelle de Nostre-Dame de Grâce et les aultres singularitez de l'église, qu'est très belle.
L'après-disner furent veoir la citadelle et chateau où l'artillerie fist une belle salve d'environ 60 pierches de bronze, comme aussy l'infanterie de la garnison.
Le 18e, leurs altezes ouirent la messe solennelle en la grande église et ing sermon en langue française.
L'après-disner furent à la chasse et au retour ceux du magistrat firent serment en chambres à leurs altezes, comme protecteurs et seigneurs temporels de Cambray et Cambraisis et Abbé de clergé l'advoue et confirma.
La ville donna jusqu'as douze piesches de toille de Cambray des plus fines et des plus rares que l'on eust sceu recouvrir.
Son alteze créa trois chevaliers...

Des historiens Cambrésiens nous ont permis de répéter, comprendre et compléter ce texte : on sait par exemple que tous les fonctionnaires tenant torches étaient rangés tout le long des Rues de Cantimpré, Saint-Julien et des Clefs... que le clergé métropolitain vint au devant du prince Albert qui ne se présenta à l'Eglise que le lendemain et qu'après s'être recueilli, il alla visiter la citadelle qui le salva d'une décharge de 80 pièces de canon. Il reçut à Saint-Aubert le serment de fidélité puis promit d'accorder des subsides pour l'achèvement des fortifications de la ville et de la citadelle, cette courte visite terminée, leurs altesses prirent le chemin de Valenciennes, Louvain, Binches et Nivelles avant de rejoindre Bruxelles.

Bibliographie

- François LEBRUN, le XVIIe siècle, Collection U.
- L'après-guerre dans le pays de Cambrai de 1595 à 1600 par le chanoine Telliez, in M.S.E.C. n° 86, p. 135 à 173.
- Une chronique des voyages des Rois d'Espagne (tome IV).
- Numéro spécial des Etudes Cambrésiennes de la Soc. d'émulation sur la lutte France/Espagne.

Cambrésis Terre d'Histoire



1482-1555
LES XVII PROVINCES DE CHARLES QUINT

NOS VILLAGES MÉCONNUS : BLÉCOURT

par Cambrésis Terre d'Histoire

Voici le deuxième volet de notre série qui concerne des villages délaissés par l'historien à travers les âges. L'étude qui suit est le compte-rendu d'une conférence qui s'est déroulée le samedi 26 octobre à 16 h 00 en la Salle des Fêtes de Blécourt, en présence de tous les passionnés d'histoire locale.
Les municipalités de Banteux et Bantouzelle, de Blécourt et de Cuvillers (Avril/Mai 1992) ont fait appel à l'association afin que les habitants des villages connaissent leur passé. Nous restons à la disposition des communes intéressées par de telles initiatives...

A 5,5 km de Cambrai, près de la route menant de Cambrai à Douai, sur le ravin de Sancourt se situe à 116 m d'altitude le village de Blécourt, charmant lieu ô combien riche en histoire et en légendes...
Ce territoire de nature argileuse s'étend sur 344 hectares et comprend une dizaine de lieux-dits : l'Alouette, Chiply, La Couture, la Croix, les Douze Massaques, le Jardin à Gaugier, les Trois Muids, le Verdeau, le Chemin des Vignes et surtout la Maison Rouge et le carrefour de la Boulette.

Origines :

Comme 26 communes du département du Nord, Blécourt se termine par le suffixe *"court"* qui vient du latin *"curtis"* (signifiant la villa ou la métairie mérovingienne). *"Blé"* vient du latin *"bladum"* qui signifie les *"bleds"* (céréales d'hiver et de mars). Blécourt signifierait donc *"la ferme au blé"*.

Antiquité :

Le suffixe *"curtis"* semble montrer qu'il y ait eu exploitation du sol à l'époque mérovingienne : cependant, des fouilles récentes ont permis de constater qu'il exista un peuplement antérieur.
En effet, à 1 km du sud de Blécourt, vers Tilloy, à gauche d'un vieux chemin qui conduit du Pont d'Erre vers Sancourt, on a pu découvrir des vestiges de l'époque romaine (tessons et reste d'une tuilerie). De même, au bord de la Départementale 402, au croisement du chemin menant à Cuvillers, on a pu déceler un système d'hypocauste.

Époque médiévale :

Le document le plus ancien mentionnant le village de Blécourt date de 1064 : en cette année, Liétard, Evêque de Cambrai donne à l'Abbaye Saint-Sépulcre de Cambrai deux parties d'une brasserie, un courtil et des pièces de terre à Blécourt.

Ici encore, la toponymie des lieux varia considérablement au cours des siècles dans les documents : Blatincourt (1064), Blahicurte (1109), Blahecurth (1121), Blecurt (1129), Blahercurth (1137), Blaicort (1140), Biecort (1184), Bleicourt (1275), Bleycourt (1305) puis Billecourt et enfin Blécourt.

A l'époque des seigneurs pillards, le 10 novembre 1120, Blécourt, Sancourt, Cuvillers et Abancourt sont les proies de pillards incendiaires.

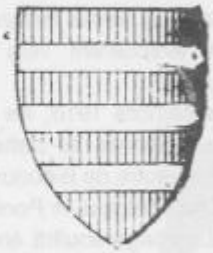
La paroisse :

Blécourt est de nouveau cité dans les documents dès 1121 comme paroisse-appendice d'Abancourt dans une charte de l'évêque Burchard.
A partir de 1182, Blécourt sera cure particulière, dépendante du chapitre de Notre-Dame de Cambrai (patronne et décimatrice). Aujourd'hui encore, la paroisse est sous l'invocation de la bienheureuse Vierge Marie (Notre-Dame du Rosaire). Une bulle du Pape Luce III de la même année concerne des biens de l'Eglise de Cambrai.
En 1562, une église fut édifiée à Blécourt. Celle-ci était de la dernière période du style ogival. Les bas-côtés étaient de construction ancienne et la tour était de la même époque que l'église. Sur la façade se trouvait un écusson représentant les armoiries du lieu.
Au-dessus se trouvait un machicoulis qui servait à défendre l'entrée de l'église. La façade antérieure du monument était ornementée d'une grande ogive bouchée avec une calonnette. La liste des curés nous apprend que de nombreux Jésuites desservirent la paroisse.
Malheureusement, cet ancien édifice fut détruit pendant la Première Guerre Mondiale et reconstruit en 1924 dans le même style.
De 1547 à 1662, Sancourt eut ses curés particuliers, ce qui entraîna en 1770 un conflit entre la cure et son annexe. En 1689, un décret unit la Chapelle de Sainte-Elisabeth d'Aubencheul à la paroisse de Blécourt.
En 1693, on vit le curé se pourvoir devant le Parlement de Tournai afin d'obtenir une augmentation de sa *"compétence"* (portion congrue pour les villages de Blécourt et Sancourt).

La seigneurie :

On connaît des seigneurs à Blécourt depuis l'an 1145 (Eudes). A certains personnages hauts en couleur du village se rattachent bien souvent d'amusantes légendes.

Le contesté généalogiste du XVIIe Jean le Carpentier raconte les péripéties d'une puissante famille qui *"portait d'or à trois lions de sable"* et avait pour cri "Cambrésis": le récit de ce Jean (fils



Béthancourt (de). [illegible] — De gueules à trois fasces d'argent.

Grebert. — 372. — D'azur semé d'étoiles d'or, au lion du même, armé et lampassé de gueules, brochant sur le tout.

d'Eudes) qui dut renoncer à la seigneurie pour épouser la fille de son bouvier. *"Il y en a qui ne se piquent point de grandes ambitions de la terre mais qui ayans rencontré la médiocrité dorée s'habituent dans leur condition"*.

Après Hughes de Blécourt, viennent deux Renaud de Blécourt, puis en 1275, la seigneurie échoit dans les familles de Cantaing et Grébert.

L'un des membres de cette famille : Jacquemon (qui portait d'azur semé d'étoiles d'or, au lion du même, armé et lampassé de gueules, brochant sur le tout) fut inhumé dans l'église de Saint-Géry en compagnie de son épouse Alix de Caullery.

A la fin du siècle, la famille de Noerdes fut à la tête de Blécourt. Ces Noerdes gardèrent la seigneurie jusqu'à la fin du XVIe siècle. L'un des membres de cette famille, Jean de Noerdes, fut également inhumé en l'église Saint-Géry le 5 mai 1508 : il participa à un pélerinage vers la cité sainte de Jérusalem. Le petit-fils de ce seigneur de Blécourt est resté célèbre pour avoir culbuté de cheval le gouverneur Cambrésien de Balagny un beau jour de juin 1584. EN effet, Jehan de Blécourt (comme nous le rapporta Bruyelle au XIXe siècle) après avoir chassé du village avec ses hommes Balagny qui l'avait qualifié de *"vilain"* eut le bonheur d'être reçu par Catherine de Médicis, et de devenir Chef de la Fauconnerie du roi Henri III.

Cependant, la seigneurie de Blécourt repassa étrangement pour peu de temps au sein de la famille Grebert au XVIe siècle.

Les derniers seigneurs connus de Blécourt sont Jean de Béthencourt (cit.-1603), Pierre-Antoine de Béthencourt (cit.1622), Antoine de Béthencourt (de gueules à trois faces d'argent) puis Antoine Parisot, seigneur de Saint-Python, major à la ville de Cambrai, Brigadier des Ingénieurs du Roi, ancien Capitaine au Régiment de Piémont, et son fils Charles-Louis Parisot (d'azur au chevron d'or, accompagné en chef de deux fleurs de pensée affrontées du même et en pointe d'un lis de jardin d'argent). Ce dernier demeurant à Lille vendit la seigneurie à un licencié en droit, membre du Magistrat de Cambrai : Martin-François Brousse.

Le dernier seigneur Joseph-Honoré-Guillaume Brousse naquit d'ailleurs en la paroisse Saint-Aubert de cette ville le 18 février 1720.

La découverte du haut d'une fenêtre gothique du XVIIIe siècle et d'une plaque de cheminée représentant les trois fleurs de lys de France dans un manoir de Blécourt permettait de savoir que l'ancien château se situait à l'emplacement de la demeure de M. Moreau.

Blécourt à travers les guerres d'autrefois...

Non loin de positions stratégiques indéniables (Douai, Camp de César à Etrun), Blécourt fut de tous les temps le lieu de passage de nombreuses troupes qui bouleversèrent le village. Blécourt dut probablement souffrir des chevauchées et escarmouches d'Edouard III d'Angleterre et de Jean de Normandie, des brigandages français de 1471.

La prise de Cambrai par Charles Quint en 1543 fut le prélude à de nombreux pillages organisés par les Français. On se souvient notamment que le 26 novembre 1553, Henri II, irrité de ne pas pouvoir entrer dans Cambrai prit le village de Blécourt et l'incendia totalement. Les horreurs de cette vengeance nous sont connues grâce au chroniqueur Gelicq. Après l'intermède français de 1581 à1595, Blécourt entre dans le domaine espagnol. Une famine a plongé la population dans une détresse particulière.

La fin de l'occupation Espagnole est marquée par le siège du Duc d'Harcourt et de ses 25 000 hommes qui tentèrent de s'emparer du Pont d'Erre. Le rattachement à la France de 1677 ne marquait pourtant pas la fin des guerres. En effet, lors du *"plus rigoureux hiver que la France ait jamais connu"*, (1708-1710), la population blécourtoise dut subir le campement des troupes, les réquisitions pour le marché de Cambrai, le passage d'immenses convois militaires (200 chariots de bagages le 28 juin 1710 !), ce qui valut à la paroisse d'être indemnisée le 27 juillet 1716 par arrêt du Conseil d'Etat. Trente ans après la Guerre de Succession d'Espagne, la Guerre de Succession d'Autriche venait à nouveau accabler Blécourt...

La Révolution à Blécourt

Les représentants du Tiers-Etat de Blécourt à Cambrai furent en 1788 Jean-Baptiste Lefevre et Nicolas Richard. Le premier maire élu fut sans surprise le fermier François-Albert Patoux qui fit bâtir en 1806 la magnifique ferme au centre du village. L'enquête sur l'Assistance de 1790 nous apprend que Blécourt comptait alors 315 habitants, que la plus grande occupation était l'agriculture mais qu'il se trouvait dans le village quelques mulquiniers et artisans...que le Fonds de Charité de la municipalité consistait en la *"4e partie de la Fondation des 4 villes"*.

L'opération de vente des Biens ecclésiastiques permit à la grosse paysan-

nerie du village de s'accaparer des biens du Chapitre Métropolitain de Cambrai, de Saint-Géry et de l'ex-seigneur Brousse qui dut émigrer.
Hormis les problèmes de cantonnement des troupeaux évoqués en 1792 par la Municipalité au Département, les archives signalent des épisodes révolutionnaires intéressants le refus d'une municipalité d'entrer en fonctions en 1791, le refus de serment du curé Deroisin en 1790, la nomination d'un curé constitutionnel, Saniez en 1794 et le mariage de celui-ci après son abdication (8 frimaire An II), un culte clandestin assuré dans une cave de la commune par un abbé déguisé en berger. Signalons enfin que les guerres Révolutionnaires et Impériales firent au moins 8 victimes à Blécourt.

L'époque contemporaine

. La population : Blécourt qui comptait 103 habitants en 1761, 243 en 1770 et 315 en 1790 poursuivit sa croissance démographique jusque vers 1900.
1808 : 348 habitants
1850 : 422 "
1890 : 419 "
La Révolution Industrielle ayant peu pénétré dans une population vivant essentiellement de l'agriculture, la Première Guerre ayant fait quelques victimes, la population de Blécourt ne cessa de décliner (jusqu à une période récente).

1910 : 360 habitants
1930 : 317 "
1939 : 362 "
1946 : 295 "
1960 : 276 "
1975 : 273 "
1991 : 326 "

. Les édifices communaux

La mairie de Blécourt se situait autrefois à l'emplacement de l'actuelle école (aménagement d'une salle à l'étage en 1891).
Jusqu'à la Seconde Guerre, la mairie fut occupée de façon quasi-ininterrompue par les descendants de François-Albert Patoux : les Patoux d'abord, les Rousseau ensuite puis les Norman. La nouvelle mairie (rue du Moncheaux) fut construite en 1922.

. L'école : Elle fut achetée par la commune en 1843. Devenue trop petite (75 élèves en 1882), l'école de la rue du Moncheaux fut agrandie entre 1882 et 1891. Finalement, une nouvelle école s'installa en 1954. La seule école religieuse du secteur fut celle d'Abancourt.

. Un abreuvoir fut construit dans le centre du village en 1814.

. Le calvaire du bout de la rue du Moncheaux existait déjà avant 1914 et était probablement la propriété de la famille Vilette. Abimé en 1918, il ne fut restauré qu'en 1921.

. Les chapelles : au bord de la route de Marquette, on pouvait voir autrefois *"ch'kapelle Draitte"*. Celle-ci a été détruite lors de remembrement ; il ne subsiste plus que la Chapelle de la Paix, élevée en l'honneur de celle qui protégea maintes fois le village.

. Le presbytère existait déjà au XVIIIe siècle (plan aux A.D.N), mais l'actuel presbytère fut acheté à un particulier en 1818. Blécourt n'est plus une paroisse depuis la mort de l'abbé Vanderschelden (1954).

INDUSTRIALISATION :

Sous l'Ancien Régime, un moulin existait déjà à Blécourt. Le cadastre de 1826 nous apprend que Patoux disposait d'un moulin à vent à farine (entre Blécourt et Sancourt) et de 2 tordoirs à huile (section des Moulins et du Chemin des boeufs).

En 1901, Charles Normand fit édifier une briqueterie à Blécourt. Elle fut détruite au cours de la Seconde Guerre Mondiale.

GUERRES :

La Première Guerre Mondiale fit à Blécourt 16 victimes militaires et 16 victimes civiles. La Kommandantur se situait dans la ferme Beauvois et les habitants évacuèrent vers le Valenciennois.
Le 29 septembre 1918, les 2,3,4 divisions Canadiennes se battèrent pour libérer le territoire de Blécourt. Ce n'est que le 8 octobre que le Pont d'Erre fut franchi. Le village souffrit énormément durant cette guerre. Hormis des bombardement alliés en 1944, le village non loin des pistes d'Epînoy eut peu à souffrir de la Seconde Guerre Mondiale.

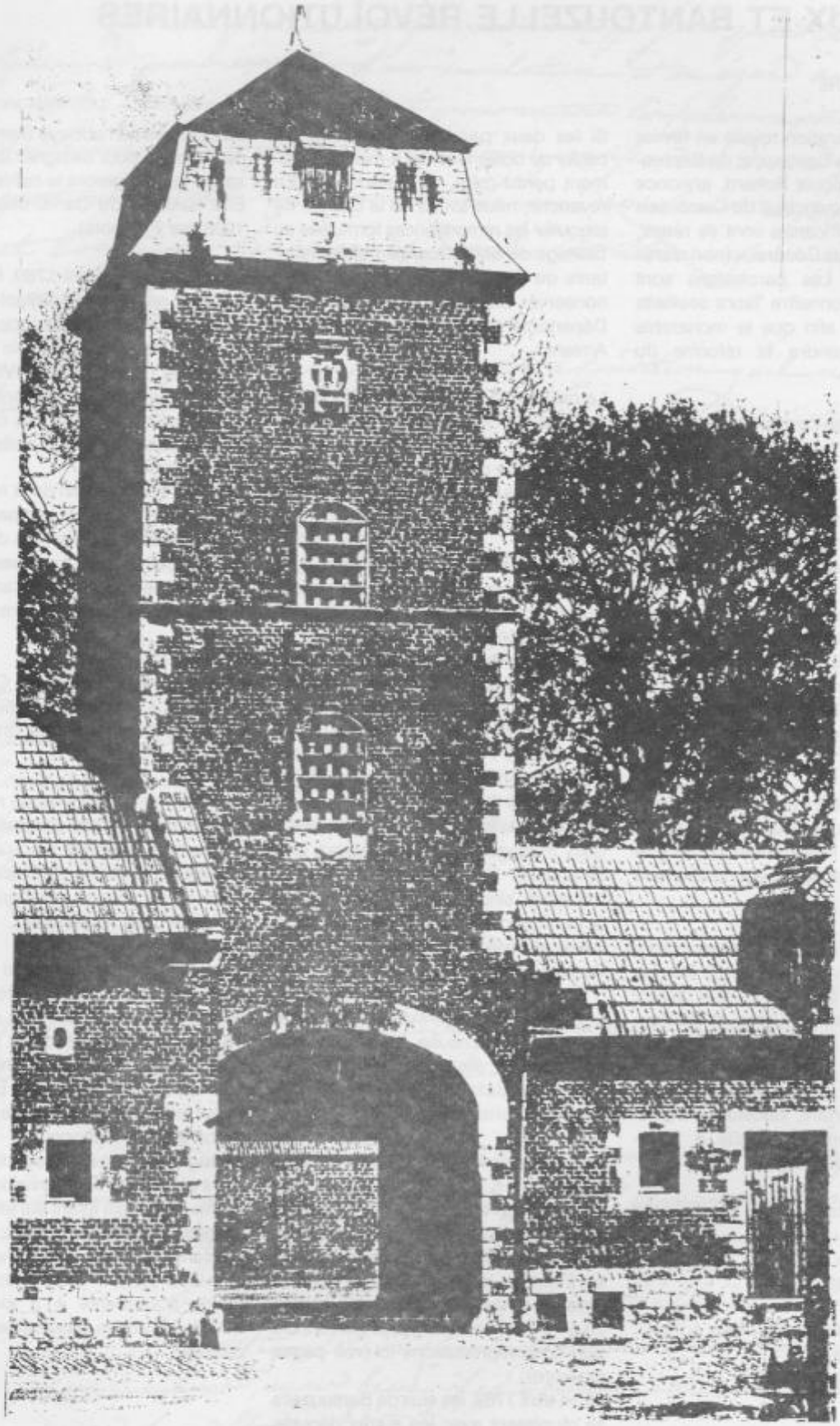
VIE CONTEMPORAINE

Le village de Blécourt fut le berceau du célèbre Lieutenant André Moret (chasseur alpin mort près d'Antibes en 1934).
Blécourt bénéficia jusqu'en 1963 du passage de deux lignes Cambrai-Douai (1878 et 1907) et à partir de 1970 de l'autoroute.
Un château d'eau fut construit en 1932 ; l'électrification date de 1925.

Il convient pour conclure cette étude de remercier Monsieur Leverd, maire de Blécourt, Madame Leverd, secrétaire de mairie ainsi que les nombreux habitants de Blécourt qui ont organisé entre eux un véritable réseau de solidarité afin de fournir à l'association les multiples renseignements qui figurent ici.
Pour plus de renseignements, nous vous signalons qu'une étude plus complète sera disponible dès juin 1992. Elle portera le titre suivant : "Histoire de Blécourt des Origines à nos Jours"

Cambrésis Terre d'Histoire

Le site officiel sur l'Histoire locale du Cambrésis : **http://cambresis.fr.st**



Le monumental Pigeonnier-porche de la ferme de Valicourt, à Blécourt

BANTEUX ET BANTOUZELLE RÉVOLUTIONNAIRES

Par André CARRÉ

Suite à la déclaration royale en février 1789, le curé de Banteux et de Bantouzelle, Jean-François Rohard, annonce que les Etats Provinciaux du Cambrésis et de ceux de Picardie vont se réunir, ainsi que les Etats Généraux (non réunis depuis 1614). Les paroissiens sont invités à faire connaître *"leurs souhaits et doléances"*, afin que la monarchie puisse entreprendre la réforme du Royaume.

A Bantouzelle, en ce printemps 1789, le climat est à la révolte car les habitants *"n'ont que 181 mencaudées de terres labourables et 12 mencaudées de prairie sur laquelle il faut somme demandée asseoir les impositions au beau visage, vu la quantité des pauvres de la Communauté"*, car après de très mauvaises récoltes en 1787-1788 et un hiver rigoureux, les petits paysans sans terres éprouvent d'importantes difficultés : l'inactivité règne dans les grandes fermes, les abbayes de Vaucelles et d'Honnecourt parviennent très difficilement à obtenir les *"rendages"* de leur locataire.
Très vite, les 156 foyers de Bantouzelle, les 72 foyers de Banteux se rencontrent afin d'élire leurs représentants et de faire part à l'Etat critiques et éventuellement *"projet social"*.

Pourtant, tout le monde ne vote pas ; on sait que ne votent au village que les individus ayant plus de 25 ans et payant un impôt. Rassurons-nous, à Bantouzelle, seuls 19 individus ne paient aucune taxe, 4 à Banteux.Les paroisses de Banteux et Bantouzelle n'ont pas *"200 feux"*. Pourtant, ils délèguent chacun l'un à Cambrai, l'autre à Saint-Quentin 2 représentants.

Les représentants de Bantouzelle sont :
* Jean-Baptiste Basselet
* Jacques-Antoine Michel

Les représentants de Banteux sont :
* Siméon Leroy
* Jean-Baptiste Bricout.

Si les deux paroisses ont rédigé *un cahier de doléances*, on a malheureusement perdu celui de Bantouzelle. En revanche, nous avons eu la chance de retrouver les remontrances formulées au bailliage de Saint-Quentin par les habitants de Banteux. Ce document reste conservé aujourd'hui aux Archives Départementales de la Somme à Amiens.

Le cahier de Banteux a été édité par H. Leriquet (2 tomes année 1891. Procès Verbaux et cahiers de doléances du Tiers-Etat de paroisses du Bailliage du Vermandois (Archives Départementales de L'Aisne B 5762 bis).

Nous disposons de ce document, pour les personnes intéressées. Le procès verbal nous apprend que le village de Banteux comprenait 72 feux, que le 14 mars 1789, 12 habitants de Banteux (Louis Richard, laboureur, Mathias Sorlin, laboureur, Philippe Cousin, laboureur, Jean-Baptiste Bricout, laboureur, Pierre Potelle, ménager, Venant Potelle , ménager, Antoine Leroy, ménager, Michel Potelle, ménager, Nicolas Malaquin, tailleur, Pierre-Joseph Malaquin, ménager, Théodore Sauvez, garde-chasse) se rassemblent dans la maison du sindic Richard Milhem, après la publication de la convocation du 1° mars, affichée à la porte de l'église de Banteux.

Les habitants rédigent d'abord le cahier de doléances. Ensuite, à la pluralité des suffrages, ils élisent pour députés au bailliage de Saint-Quentin Siméon Leroy et Jean-Baptiste Bricout.

Ceux-ci devront porter le cahier à la réunion du 6 mars et représenter leur paroisse. Après des affaires générales concernant le recrutement des troupes, les impôts indirects, la Gabelle qui sévit en Picardie, la répartition des justices royales, sont évoqués dans les articles 28 à 44 des problèmes plus personnels que nous reproduisons ici.(voir pages suivantes).
Le 14 avril 1789, les élus de Bantouzelle se réunissent avec les autres députés des villages en l'abbaye Saint-Sépulcre de Cambrai pour désigner les commissaires qui rédigeront le cahier du Tiers-Etat bailliage du Cambrésis (édité en 1908 par Pastoors).

De même, le 6 mars 1789, les élus de Banteux se réunirent devant le bailli de Saint-Quentin pour désigner les commissaires qui rédigeront le cahier du Tiers-Etat du bailliage du Vermandois.
Les débats sont mouvementés à Cambrai et à Saint-Quentin, les campagnes de Banteux et de Bantouzelle ne le sont pas moins.
En effet, le lendemain de la réunion des Etats-Généraux, les campagnes sont surexcitées et les greniers de l'abbaye de Vaucelles qui fournissait encore aisément le marché de Cambrai sont bientôt la proie des habitants des alentours.

Le 8 mai, les habitants de Crévecœur, de Banteux et de Bantouzelle saisissent blés et pain et fixent le prix aux religieux.

Cambrai, effrayée envoie un régiment de dragons commandé par Desgaudières, qui restera cantonné jusqu'au 13 mai. Il fallut sans doute attendre la fin du mois de septembre pour que le calme revienne dans les esprits.

L'année 1789 marque aussi une véritable révolution institutionnelle pour Banteux et Bantouzelle. En effet, désormais, Banteux fut détaché de la Picardie et rattaché au District de Cambrai.
De 1790 à 1801, Banteux et Bantouzelle furent aussi des communes appartenant au canton de Walincourt.
Le régime seigneurial ayant été largement aboli, cette réorganisation administrative complexe ayant été effectuée, on procéda à l'élection de municipalités. Ne votaient dans les communes que les individus payant une contribution au moins équivalente à 3 journées de travail ; les autres seraient des *"citoyens passifs"*.

28

Que les portions congrues seront payées pour les curés, et pour exciter leur émulation et en égard au nombre de communiants, et pour mettre les curés à portée de secourir les pauvres de leurs paroisses, on divise les portions en trois classes dont la moindre soient à 1000 # et 600 # pour les vicaires, qu'il soit libre au curé

3 p mithem Ut

d'adopter la portion, ou la dîme et à condition qu'il ne leur sera payé aucun honoraires pour l'administration des sacrements et sépulture

29

La suppression de la dîme de charnage des fruits des héritages.

30

Les réparations et constructions des églises et presbytaires, à la charge des fabriques, et en cas d'insuffisance, les réparations à la charge des habitans, ecclésiastiques, nobles, roturiers, les curés et vicaires compris, et pour les reconstructions à la charge du département de l'ancienne manière

31

et en cas d'insuffisance de nouvelles impositions pour faire face aux charges de l'état, mettre un impôt sur tous les objets du luxe, tels que carosses, chaises, cabriolets, chevaux, et domestiques.

32

Que le Roy laisse un abbé régulier dans chaque abbaye et qu'il s'empare de tous les revenus des abbés commendataires dans toute l'étendue de son Royaume.

33

Qu'il soit très expressément défendu à tous les ecclésiastiques de faire valoir aucun bien par leurs mains, mais bien les donner à ferme, ce n'est pas leur état

34

Que Le Roi ordonne un partage des Biens des Ecclesiastiques dans Lequel on ait Egard particulierement aux bons et utiles pasteurs qui s'occupent d'après de L'indigence et de L'assistance du peuple —

Cme. p. Kerhart milhem

35

Que les Clercs Laïques Soient toujours Elûs par Concours et que les Examinateurs Soient Nommés par L'assemblée intermediaire ou par Le Bailliage sans frais sur Simple requête de la Municipalité, de sa Communauté sans aucun frais

36

Que Les Communautés Soient delivrez de L'odieuse Servitude de La Banalité des Moulins.

37

Que Le Roi Remedie aux maux qui désolent Les Cultivateurs telle que Sont Les dégats que Causent Les Sangliers, Lièvres, Lapins et Pigeons et tout autre Gibiers, et pour encourager Les fermiers a Cultiver La terre, qu'on assure une Récompense a ceux qui par Leurs Vigilance et travaux assidus Se distingueront dans La Culture, que Le taux de Leurs rendages Soit fixé par la Societé de L'agriculture eu Egard au Sol et a la Circonstance des tems.

38

Il Conviendroit qu'il ne Soit plus permis a personne d'avoir des Chiens Sinon quelques Bergers, Marchands, et fermiers, ou autre mais d'être obligé de Les tenir a l'attache Cela éviteroit bien du Chagrin qu'ils arrivent par des Rages, et en outre que cela fait des grandes Consommation

39

faire une Nouvelle Loy Pour les Banqueroutes, ordonner que les Juges Consulat en vérifiant Les Billans Seront tenu de déclarer dans Leurs procès verbal si Les faillisans ont fait des dépenses ou ont fait des pertes, en cas que ce soit par des Luxe, ou friponnerie, il Seront tenu de Remettre Leurs procès Verbal es mains du procureur du roy des

Bailliages, a l'effet de Les poursuivre Extraordinairement
Comme criminel, Les Juges Consul obligé de Suivre y
Soumettre, Sous peine d'être garand de la Creance et Les

1 p richard milhem ff

Dits procureur du Roy Sous peine d'être interdie, il Convient
d'observer que depuis 20. ans il y a au moins dans La ville de
St. Quentin 60 a 70. Banqueroutes quils ont Ruiné La plus
forte partie du payis. C'est une désolation

40.

une Seule et même Mesure, et poid, et Aune Egalle
Par tout Le Royaume

41.

Pour la Biere eau devie, et Liqueur rendre La même
Somme au Roy quil Recevoit des fermiers Généraux, et
Répartir cette Somme au prorata de La population, que
La Municipalité en ferait Les repartitions et payements

42.

Il Conviendroit que Les deux Lieues de pavé de
Caillouteu quil Sont Sur la route de St. Quentin a Cambray
Soient pavé au grés, cela ne Couteroit pas tant
d'entretients.

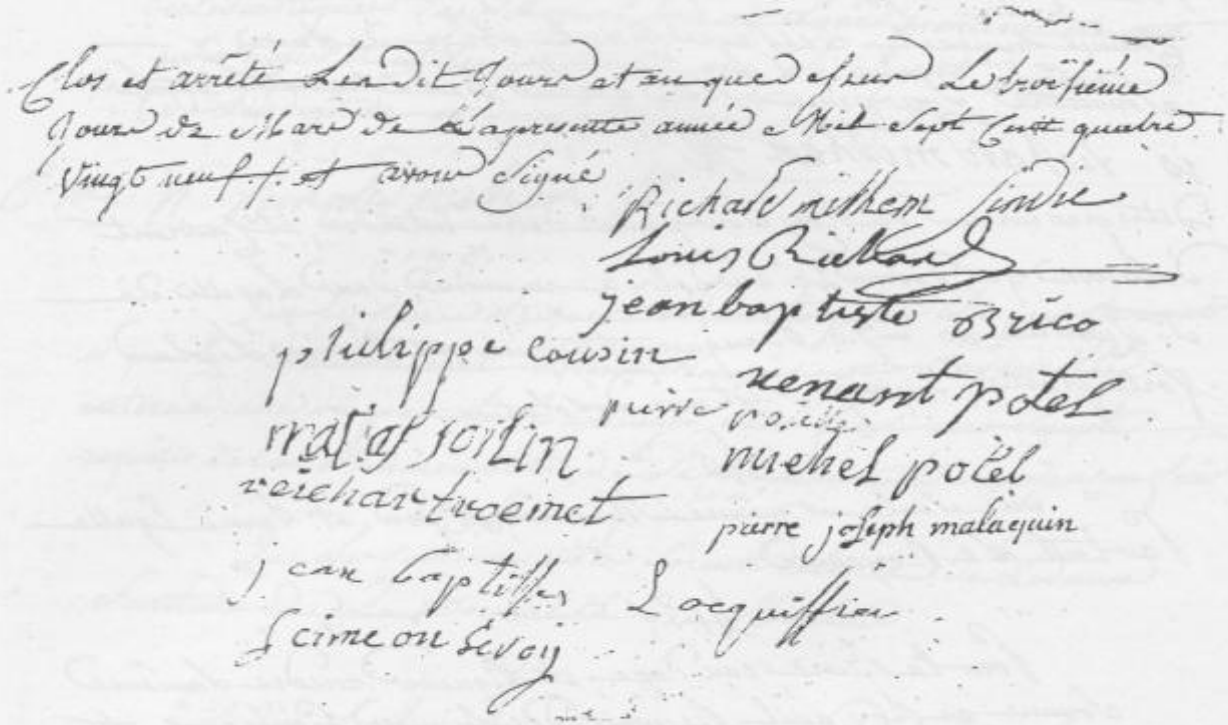
43.

Il Conviendroit Egallement pour Le bien du Royaume
que Le Roy ordonne quil ne soit fait qu'une ducace par
an, et Le dernier Jour quil Lui plaira Nomme, cela
Eviteroit bien des dépenses inutiles

44.

Demander que Le Roy ordonne que tous Les fiefs
Se partageront entre Les familles, Comme La Roture
pour tous Les Roturiers, et dans toutte L'étendue de
de Son Royaume.

S p richard milhem ff



Il y eut 109 citoyens votant à Bantouzelle. Le 25 janvier 1790, on procéda donc à la première élection à Bantouzelle. Le scrutin fut présidé par les anciens membres de la seigneurie : Louis Pannequin et Luc Josse, Jean Denbrin et Pierre Sombrin. Le premier maire élu fut Louis Pannequin, les officiers municipaux élus furent sans surprise Jean-Baptiste Basselet et Jacques-Antoine Michel (déjà délégués aux Etats de Cambrai) ainsi que Jacques Beaufremez (fermier de la Grenouillère) et Pierre Sombrin.
Pour requérir l'application des lois, on procéda à la nomination de Pierre-André Bricout comme procureur. La première élection à Bantouzelle ne se conforma semble-t-il pas aux principes démocratiques car les scrutins furent contestés et les citoyens Jean-Thomas Cousin et Antoine Bancourt écrivent cette lettre au district de Cambrai : *"Suivant le procès verbal concernant la formation de la municipalité de notre commune arrêté le 25 janvier du présent mois, les citoyens qui ne scavoient point écrire ont osé violer la loi en se refusant de faire écrire leurs billets par les scrutateurs et une partie de ceux qui scavoient écrire se sont refusés aussi de le faire sur le bureau et vous verrez par ledit procès verbal que le serment n'a point été prêté, il se trouve aussi dans les notables six membres qui sont beaux-frères convaincus citoyens de civisme à faire exécuter les loix, afin aussi que les abus ne se propagent moins par la cabal, vous voudrez bien faire recommencer ladite municipalité et leur enjoindre le respect dû à la loi"*. Augustin Douchez fut le second maire de Bantouzelle ; il ne tarda pas à avoir quelques problèmes...

Parmi les autres personnages marquants de l'époque, on notera les Crépin de Bonavis : Jean-Baptiste fut choisi par le District de Cambrai afin d'expertiser les domaines Nationaux, Augustin fut membre de l'Assemblée.

Pour assurer le bon ordre et la sureté dans les campagnes, on procéda à la constitution de la garde nationale.

Les nouvelles administrations révolutionnaires procédèrent bientôt à des enquêtes sur l'assistance afin d'apporter secours aux populations indigentes. Voici les informations fournies par ces enquêtes pour Banteux et Bantouzelle.

On déclare 632 habitants (159 feux) à Bantouzelle, 482 habitants (85 feux à Banteux) ; si 19 individus ne paient aucune taxe à Bantouzelle, c'est le cas pour 4 individus à Banteux ; 9 vieillards ne peuvent travailler à Bantouzelle, 13 à Banteux. On a de même 27 enfants pauvres *"hors de gagner leur vie"* à Bantouzelle, contre 62 à Banteux.
Ainsi, 64 personnes ont besoin d'assistance à Bantouzelle, 121 à Banteux, c'est-à-dire 1/4 de la population au cours de cette période de misère.

Pour Bantouzelle, cette misère est due *"au travail qui nous manque"*, pour Banteux *"c'est la pauvreté des familles fort nombreuses et quelquefois le manque de bonne volonté pour travailler"*

André CARRE

Il nous est malheureusement impossible de traiter l'ensemble de cette période révolutionnaire dans notre revue tant les documents abondent ; l'association fera part de ses autres informations dans un ouvrage qui évoquera *"l'Histoire de Bantouzelle des Origines à nos Jours"*

BANTEUX A LA BELLE ÉPOQUE

Par Cécile RICHARD

2EME PARTIE : LA VIE ÉCONOMIQUE À BANTEUX

Au début du XXe siècle, le village de Banteux était en pleine activité. On dénombrait 980 habitants en 1905. Les occupations des habitants se partageaient entre la ferme familiale, les puissantes exploitations de la commune, ou les prospères manufactures qui s'étaient implantées sur le territoire.

- L'Agriculture :

Il y avait peu de propriétaires disposant de plus de 25 hectares à Banteux vers 1900. La seule grande exploitation était "La Ferme de la Poste" des Crépin à Bonavis. Des centaines d'ouvriers agricoles s'y pressaient avant la Première Guerre Mondiale.
Nous savons que c'est à proximité de ce lieu que se déroula en 1914 la fameuse "embuscade du pavé" racontée par A. Lefevre dans les mémoires de la Société d'Emulation de Cambrai (1). A Augustin Crépin de Bonavis, succèda son gendre Leleu (de Tilloy) après la Première Guerre Mondiale.

Les fermes Boitelle, Levêque, Boulant-Trocmet, Bricout-Devillers, Delamotte, Lasson-Bricout, Legrand-Leriche, Caille-Morval étaient vers 1900 des exploitations moins importantes du village de Banteux.
SI de nombreuses industries s'étaient multipliées lors de la Révolution Industrielle à Banteux, le village restait à dominante agricole.
Les bœufs étaient encore largement utilisés au village et les différentes opérations de la vie agricole bouleversaient la commune (cf : Photo Battage-Moisson).
Les petits paysans bêchaient avec *"le louchet"*. Détenteur d'un petit lopin, ils avaient parfois une vache, une chèvre ou un porc. Les anciens se rappellent qu'on emmenait paître les vaches le long du canal jusqu'à la hauteur de la Cressonnière.

- Industries :

. Le tissage était une activité qui occupait aussi de nombreux paysans l'hiver. Il y avait encore en 1914 de nombreux tisseurs spécialisés à Banteux.
C'est une maison commercialisant le tissu à Villers-Guislain qui fournissait la matière brute aux habitants de Banteux.

Dans les années 1850-1860, Banteux vit fleurir sur son territoire de nombreuses industries qui enrichissèrent considérablement la commune. Pourtant, celle qui demeura la plus puissante fut bien entendu la SUCRERIE MILLET et Cie. Pour tous les habitants de Banteux, cette entreprise née vers 1865, qui accueillait des centaines d'individus était "la Fabrique".
L'entreprise était très étendue et dotée d'équipements très modernes pour l'époque (3 râperies, écoulement vers le canal...).

Nous n' avons obtenu aucun détail sur une sucrerie Mansion et Cie (située au lieu dit "le Rideau Bastien"), autorisée d'être établie sur la commune par les instances préfectorales le 20 novembre 1867.
Il faut citer parmi les autres grosses entités industrielles de l'époque : la BRIQUETERIE d'Ernest Morval qui employait 60 ouvriers.
Fondée en 1866, elle fut détruite pendant la Première Guerre Mondiale, il ne subsiste aujourd'hui de l'édifice qu'une cheminée pointant vers le ciel, pour rappeler le prestigieux passé industriel de l'usine.
Hormis ceci, on pouvait trouver aussi 2 brasseries sur le territoire de Banteux :

- **la Brasserie de Martial Sorlin** située sur la route de Gouzeaucourt (au croisement vers Gonnelieu) qui fut reprise par Legrand.

- **la Brasserie TROCMET** qui se situait face à la maison actuelle de Gérard Gaillard. (et fut ensuite reprise par le gérant Dujardin).

. Un moulin à eau existait autrefois à Banteux, de l'autre côté du Canal de l'Escaut. Jules MILLET en était également le propriétaire et Edouard VAILLANT le directeur.

En 1831, c'est l'Etat qui était propriétaire du moulin de Louis Charlet : la levée des vannes mensuelles semblait insuffisante. On accusa l'administration du canal de Saint-Quentin d'avoir effectué des coupures pour déverser le canal dans l'Escaut.

En 1843, on cite un moulin Hutin à Banteux.

Enfin, c'est le 30 Août 1859 que Charlet demanda au préfet du Nord de construire un moulin dans la commune de Banteux sur le ruisseau des Fontaines Blanches (rive gauche de Saint-Quentin).
En 1876, Charlet est toujours locataire d'un moulin qui déjà appartient à Millet-Bricout. La ventellerie du moulin de Banteux comprenait 3 vannes d'une largeur de 3,48 m d'une hauteur de 2,08 m au dessus du seuil. Le niveau d'eau trop élevé du moulin de Banteux occassionne l'envasement de la rivière. Millet-Bricout est obligé d'exécuter un déversoir sur la rive droite près de la ventellerie en 1877 "pour assurer un moyen d'écoulement des eaux lorsque des variations dans le régime font accidentellement dépasser le niveau légal".
Une importante activité existait aussi près du canal de Saint-Quentin au "Port de Banteux", on embarquait les blés. Les "pattes d'oies" que l'on voit sur nos photos subsistent encore dans notre secteur.
Il faut enfin savoir que le pont actuel séparant Banteux et Bantouzelle ne fut construit qu'en 1940. Il existait une voyette. Cette voyette permettait à partir de la digue d'aller jusqu'au moulin de Banteux et au-delà bien sûr dans des

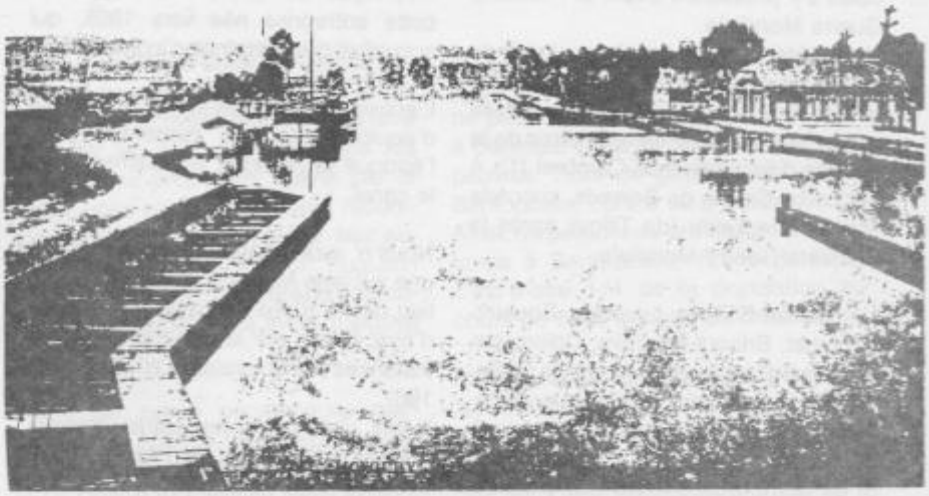
cabarets... Les éclusiers étaient François et Losiaux.
Sur la rivière au lieu-dit "les Blondes Fontaines" existait autrefois un "lavoir" qui servait à tout le quartier.
Nous terminerons notre étude de "Banteux à la Belle Epoque" en rappelant les catégories socio-professionnelles du village, grâce à la lecture de quelques lignes de l'annuaire Ravet-Anceau de 1910.

- Beurres : Gaillard-Coutant
- Boulanger : Dhermies-Caille, R. Gaillard, A. Richard
- 28 cabarets
- 3 marchands de casquettes (Gaillard, Coutant, Pisselet)
- 2 marchands de charbon et sable (Bricout, Devillers)
- 5 charcutiers (Courcelle, Coutant, Dhermy, Gaillard, Poteau)
- 3 marchands de chaussures (Gaillard, Hombert, Richard)
- 3 coiffeurs (Bersez, Bourlet, Tulliez)
- 2 cordonniers (Hombert, Richard)
- 5 couturières
- 1 couvreur (Mayeux)
- 1 cressiculteur (Cornaille)
- 4 épiciers-étoffes (Dhermies, Gaillard, Pisselet, Poteaux)
- 2 poêliers-ferblantiers (Dogémont, Pisselet)
- 2 pépiniéristes (Beauchêne, Bricout)
- 1 marchand de légumes (Cathelain)
-2 maréchaux (Leriche, Mignot)
- 1 menuisier (Trocmet)

Qu'il nous soit permis ici de remercier pour leur précieuse collaboration :
- Mr René Denimal, Maire
- Mrs Evrard Lasson et Gérard Gaillard

Cécile Richard

BANTOUZELLE (Nord) — Le Canal



ARMOIRIES

Armoiries de Blécourt

Armoiries de Thun-Saint-Martin

COURRIER DES LECTEURS

Le bulletin trimestriel de "Cambrésis Terre d'Histoire" se veut être un moyen d'échanges entre tous les passionnés d'histoire locale.
Si vous connaissez les réponses aux questions des lecteurs, n'hésitez pas à nous les communiquer.

NUMISMATIQUE :

Dans le cadre d'une étude sur les ateliers monétaires de Cambrai et du Cambrésis, je recherche des descriptions et des reproductions :
- des deniers et oboles émis des origines au XIIIe siècle
- des monnaies émises au XVIe siècle, où, à l'occasion des sièges de 1581 et 1595, des frappes monétaires particulières furent effectuées
- de nombreux jetons, méreaux, médailles, des ateliers de notre ville, découverts lors de trouvailles ou achétés lors d'une vente.

Mme QUENESCOURT Annie, C.R.D.A.H
17 rue des Pyrénées 59400 Cambrai

TOPONYMIE :

A Inchy, il existe une rue d'Enfer ou Denfer ainsi qu'à Avesnes-le-Sec, Bapaume et peut-être d'autres localités. Qui était ce Denfer ?
A Beaumont, une rue porte le nom de "Galo". Que veut dire ce nom? Une autre porte le nom de Longuette. Quelle est leur signification ?
M E.S (Inchy)

HISTOIRE-GÉNÉALOGIE :

Renseignements et surtout documents sur le métier de sage-femme en Cambrésis aux XIX et XXe siècles, en vue de la préparation d'un article.
Mme O.H (Masnières)

Recherche ascendance de mes trisaïeux François Lasselin (+ 29-08-1868 à Crévecœur) époux Angélique Delhalle (+ 17-08-1845 à Crévecœur) ; d'Etienne Lasselin (x v. 1780/1790 Crévecœur) Elisabeth Carré ; de mes quadrisaïeux Thomas Delhal (+ 16-10-1807 Lesdain) époux de Gabrielle Proye.
Mme M.F (Dunkerque)

Renseignements sur Wago, gouverneur de Cambrai à l'époque de Saint-Géry et sur sa descendance éventuelle.
M.L LILLE

Renseignements sur le *"Chevalier trocmet"*, natif de Bantouzelle. Un monument avait été érigé en son honneur dans l'ancien cimetière de Banteux . Un soldat Napoléonien ?
M. E.L (Banteux)

ASCENDANCE DES PERSONNES ET COUPLES SUIVANTS :

- Grégoire VELU - Marie-Caroline MOITTET (x v. 1760/1765)
- Jean-Baptiste RINGEVAL - Rosalie LEROY (x v. 1780 Banteux)
- Jean-Philippe DENIMAL (n.v. 1802 Etrun-Paillencourt)

ERRATA COMPLÉMENTS

Il conviendra dans notre prochain numéro de donner les nouvelles adresses de certaines associations généalogiques.

INFORMATIONS

. Avril/mai : Conférence ayant pour thème : Cuvillers des origines à nos jours.

. Au cours de la réunion qui s'est tenue en la Mairie de Les Rues des Vignes le samedi 9 novembre 1991 a été élu un nouveau bureau composé comme suit :

Président : Arnaud GABET (Les Rues des Vignes)
Vice-Président : André CARRE (Bantouzelle)
Secrétaire : Cécile RICHARD (Bantouzelle)
Secrétaire Adjoint-Trésorier : Nicolas DHENNIN (Cambrai)

. Nous avons eu le regret de constater dernièrement la démolition du Manoir de Masnières (bâtisse datant de 1786) et ceci à l'insu de la population. Ce bâtiment restait la dernière trace du passé de cette commune.
L'association tient donc à condamner de tels actes et souhaite par là que de tels actes ne se reproduisent plus à l'avenir.

. L'association "Cambrésis Terre d'Histoire vous souhaite une excellente année et espère vous compter parmi ses lecteurs en avril 1992.

Calendrier des réunions de l'association :

LIEU : Mairie de les Rues des Vignes à 17 heures

. 11 Janvier 1992
. 25 janvier 1992

. 15 février 1992
. 29 février 1992

. 14 mars 1992
. 28 mars 1992

. 11 avril 1992
. 25 avril 1992

. 09 mai 1992
. 23 mai 1992

. 06 juin 1992
. 20 juin 1992

BULLETIN D'ABONNEMENT

NOM : Prénom :

Adresse :

Code Postal : VILLE :

Je souhaite m'abonner pour un an à la revue trimestrielle **"Cambrésis Terre d'Histoire"** et m'engage à verser la somme de 60 Francs (soit 4 numéros) par chèque bancaire ou postal à l'ordre de :

Cambrésis Terre d'Histoire

Boîte Postale 18

59258 CREVECŒUR SUR ESCAUT

BULLETIN D'ADHÉSION

Je souhaite adhérer à l'association "Cambrésis Terre d'Histoire". Je pourrai alors participer aux réunions bimensuelles, apporter mon soutien et participer à l'organisation des diverses manifestations prévues pour l'année, afin que l'histoire de nos villages soit préservée et communiquée à toutes les personnes qui pensent que le présent et l'avenir peuvent exister en tenant compte du passé...

Je m'engage donc à verser la somme de 70 Francs par chèque bancaire ou postal à l'ordre de :

"Cambrésis Terre d'Histoire"

Boîte Postale 18

59258 CREVECŒUR SUR ESCAUT